

Université de Montréal

**LE CERCLE DU COMPRENDRE ET LA CONCEPTION
HEIDEGGÉRIENNE DE LA PHILOSOPHIE DANS *SEIN
UND ZEIT***

par

Richard Vaillancourt

Département de philosophie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)
en philosophie
option enseignement au collégial

Août, 2010

© Richard Vaillancourt, 2010

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé:

**LE CERCLE DU COMPRENDRE ET LA CONCEPTION HEIDEGGÉRIENNE DE
LA PHILOSOPHIE DANS *SEIN UND ZEIT***

Présenté par :
Richard Vaillancourt

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Claude Piché
Président-rapporteur

Jean Grondin
Directeur de recherche

Iain Macdonald
Membre du jury

Résumé

La conception heideggerienne du « cercle de la compréhension » exposée aux §§ 31 et 32 de *Sein und Zeit* est bien connue et a souvent été analysée, notamment par Hans-Georg Gadamer dans *Vérité et méthode* (1960) et Jean Greisch dans son commentaire de *Sein und Zeit* (1994). Mais on a trop peu vu que la théorie du cercle herméneutique déterminait aussi la conception heideggerienne de la philosophie. Notre recherche s'efforcera de le montrer et d'expliquer pourquoi il en est ainsi. Au plan de la méthodologie, nous proposerons, en nous inspirant des commentateurs les plus autorisés (Greisch, Gadamer, Courtine, *et al.*), un commentaire serré des §§ 31 et 32 de *Sein und Zeit*, sans oublier le § 63 où Heidegger souligne lui-même la « situation herméneutique » de sa propre enquête, ni le § 68 où se trouve mise en évidence la dimension temporelle du cercle de la compréhension. Nous tâcherons ensuite de montrer en quoi ce cercle affecte la conception heideggerienne de la philosophie telle que présentée au § 7 de *Sein und Zeit* et dans d'autres textes de Heidegger tels que *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie* (GA 24).

Mots-clés : Philosophie, Heidegger, herméneutique, compréhension, cercle.

Abstract

Heidegger's understanding of the « hermeneutic circle » presented in §§ 31 et 32 of *Sein und Zeit* is well known and was analysed, among others, by Hans-Georg Gadamer in *Truth and Method* (1960) and Jean Greisch in his commentary of *Sein und Zeit* (1994). However, what has received too little attention is the extent to which the hermeneutic circle theory has a determining influence on Heidegger's idea and practice of philosophy. Our research will attempt to explain why this is so. In our methodology, guided by the most relevant commentators (Greisch, Gadamer, Courtine, *et al.*), we elaborate a close analysis of §§ 31 and 32 in *Sein und Zeit*. This commentary also takes into account § 63, where Heidegger himself underlines the « hermeneutic situation » of his own investigation and § 68 where the temporal dimension of the hermeneutic circle is pointed out. We conclude by trying to demonstrate in what respect the circle influences Heidegger's interpretation of philosophy, as shown in § 7 of *Sein und Zeit* and in other texts of Heidegger, such as *The Fundamental Problems of Phenomenology* (GA 24).

Keywords : Philosophy, Heidegger, hermeneutic, understanding, circle.

Table des matières

Résumé	III
Abstract	IV
Remerciements	VI
Introduction	1
Chapitre I – Le cercle du comprendre	4
§ 1. L’horizon herméneutique de la phénoménologie	4
§ 2. La possibilité du comprendre	15
§ 3. Explicitation et cercle du comprendre	20
§ 4. La <i>situation herméneutique</i> de <i>Sein und Zeit</i>	34
§ 5. L’unité temporelle circulaire du comprendre	44
Chapitre II -- La philosophie dans <i>Sein und Zeit</i>	48
§ 6. La <i>situation herméneutique</i> de la philosophie dans <i>Sein und Zeit</i>	48
Conclusion — Le tournant herméneutique de la philosophie	63
Bibliographie	73

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement Jean Grondin pour avoir dirigé la réalisation de ce mémoire.

Merci à Jean-Philippe pour ses soins attentionnés.

Merci à Thérèse et Luc pour avoir rendu possible la conception de cette recherche.

Merci à Anne-Marie pour son inébranlable soutien, ses bons conseils, sa vigueur contagieuse et sa momentanée presque-monoparentalité.

Merci à Mathilde pour avoir égayé ce parcours.

À Henri

« On ne peut chercher ni ce qu'on sait, ni ce qu'on ne sait pas, on ne cherche pas ce qu'on sait, car on le sait, et on n'a nul besoin de le chercher; on ne cherche pas ce qu'on ne sait pas, faute de savoir ce qu'on cherchera. »
Platon, *Ménon*

« L'herméneutique ne vise pas l'objectivation, mais l'écoute mutuelle, savoir prêter l'oreille, par exemple, à quelqu'un qui sait raconter quelque chose. »
Hans-Georg Gadamer

Introduction

« Le concept de philosophie est en effet le dernier et le plus propre résultat de la philosophie elle-même, de même que la question de savoir si la philosophie est en général possible ne peut être décidée finalement que par la philosophie »¹.

La question de la définition de la philosophie est une question qui habite la philosophie elle-même. L'œuvre de Martin Heidegger est assurément marquée de part en part par sa résolution, sa volonté de définir la philosophie par l'acte même de décider la philosophie. C'est assurément le cas dans *Sein und Zeit*, où Heidegger propose une définition de la philosophie, qui ébranlera la tradition philosophique, tout comme le fera l'œuvre en elle-même. La cohérence de cette définition dans l'œuvre est telle qu'elle annonce en fait tout le projet philosophique heideggérien à l'époque de *Sein und Zeit*. Quel est ce projet philosophique et en quoi ébranlera-t-il la tradition philosophique ? Heidegger veut fonder la recherche ontologique sur une « analytique de l'existence » comprise comme « herméneutique du *Dasein* ». Il prétend ainsi se frayer un accès à l'être, objet de l'ontologie, à travers le *Dasein*, étant par excellence à cet effet. Mais n'est-ce pas là un contresens évident que de vouloir rechercher l'être dans l'étant ? Heidegger justifie ce choix de l'étant « *Dasein* » par le fait qu'il se caractérise essentiellement par une pré-compréhension de l'être. Qu'il soit un être de souci, mais surtout de compréhension, est déterminant dans cette primauté du *Dasein* sur l'étant en général. Si toute compréhension philosophique est rendue possible par la compréhension du *Dasein*, elle doit donc forcément se modeler sur l'existential du comprendre que dégage Heidegger. Heidegger lui-même, près d'un demi-siècle après la parution de *Sein und Zeit*, mettra l'accent sur l'importance du comprendre dans son œuvre maîtresse :

« Que veut dire *Seinsfrage* dans *Être et temps*? (...) Que veut dire *Sinn von Sein*? Cela se comprend à partir du domaine de projet que déploie la compréhension de l'être (...) *Sinn* (sens) se comprend à partir de *Entwurf* (projet) qui s'explique par *Verstehen* (comprendre) »².

¹ Martin Heidegger, *Les Problèmes Fondamentaux De La Phénoménologie*. Paris, Gallimard, 1985, p. 20.

² Martin Heidegger, « *Seminaire du Thor* (1969) », dans *Questions IV*, Gallimard, 1976, p. 268.

La question du sens de l'être, la question directrice de *Sein und Zeit* ne peut donc se comprendre et s'expliquer que par le comprendre. La recherche qui suit n'a surtout pas l'intention d'expliquer ou de déverrouiller *Sein und Zeit* avec la clé que serait l'existential du comprendre. Elle tentera, plus modestement, de voir quel est le rôle que joue le comprendre dans *Sein und Zeit* et surtout, comment il détermine la définition de la philosophie que l'on y retrouve. Cet existential du comprendre trouvera sa complétude dans sa relation à l'explicitation (*Auslegung*), relation qui sera illustrée par la théorie du « cercle du comprendre », aussi connue sous le nom de « cercle herméneutique ». Nous aimerions démontrer dans cette recherche que cette théorie du « cercle du comprendre » détermine la conception heideggérienne de la philosophie à l'époque de *Sein und Zeit*. Nous espérons ainsi apporter un éclairage significatif à cette interrogation de Jean Greisch dans son livre « *Ontologie et Temporalité* » :

« La question à peine esquissée dans *Sein und Zeit*, devient alors celle de savoir en quel sens le concept *existential* du comprendre, tel qu'il a été introduit au § 31 de cet ouvrage, et temporalement approfondi au § 68 permet de mieux comprendre ce qu'il faut entendre par compréhension de l'être. C'est la question de savoir si la structure fondamentale du comprendre existential, à savoir sa structure projective, qui fait que, se comprenant, le *Dasein* se projette vers un horizon de possibles, vaut également pour la compréhension de l'être lui-même »³.

C'est par l'analyse de l'existential qu'est le comprendre et par l'analyse de la définition de la philosophie qu'apporte Heidegger en deux moments de *Sein und Zeit*, soit aux § 7 et § 83 que nous espérons résoudre cette interrogation. Si, comme nous le pensons, nous pouvons affirmer que la structure fondamentale du comprendre vaut également pour la compréhension de l'être lui-même, nous aurons par la suite à tirer certaines conséquences de cette équivalence de structure. De plus, nous tâcherons de montrer que l'importante définition que donne Heidegger de la philosophie au § 7 réserve une place primordiale, sinon vitale, à l'herméneutique. Cela nous permettra de voir à quel titre

³ Jean Greisch, *Ontologie et temporalité*, Paris, PUF, 1994, p.485. Nous utiliserons dorénavant l'abréviation OT pour citer cet ouvrage.

l'herméneutique, profondément transformée par Heidegger, occupe une place capitale dans *Sein und Zeit*.

Pour ce faire, nous devons d'abord analyser l'important § 7, où Heidegger présente la méthode phénoménologique de sa recherche et où il en précise le sens herméneutique. Cette analyse culminera dans sa fameuse définition de la philosophie à la fin du § 7. Nous nous attarderons ensuite sur les §§ 31 et 32 où Heidegger explique l'existential du comprendre et développe sa théorie du cercle herméneutique. La *situation herméneutique* de la recherche heideggérienne, exposée au § 63 fera ensuite l'objet de notre analyse, sans oublier le § 68 où Heidegger précise la dimension temporelle du comprendre. Nous terminerons notre étude en démontrant en quoi la théorie du cercle herméneutique détermine la conception heideggérienne de la philosophie.

S'il est désormais reçu que l'on assiste, dans *Sein und Zeit*, à un tournant existential de l'herméneutique et à un tournant herméneutique de la phénoménologie, pourra-t-on s'autoriser à parler d'un tournant herméneutique de la philosophie? Si l'on restreint cette affirmation à la philosophie de Heidegger, telle que définie dans et par *Sein und Zeit*, il nous semble que cela soit possible. Notre travail tentera de montrer en quoi cela est justifié.

Chapitre I – Le cercle du comprendre

§ 1. L'horizon herméneutique de la phénoménologie

Le § 7 est d'une importance capitale dans la compréhension de *Sein und Zeit*. Heidegger y passe au crible les grandes orientations de son entreprise avant d'en venir à une définition dense et cohérente de la philosophie elle-même. C'est surtout dans cet important paragraphe que l'on peut reconnaître « la modalité immédiatement critique de l'appropriation de la phénoménologie husserlienne et surtout l'horizon herméneutique de cette appropriation critique »⁴. Sans se concentrer spécifiquement sur cette « appropriation critique » nous dirigerons notre regard sur cet « horizon herméneutique ».

La méthode de la phénoménologie

La première préoccupation de Heidegger au début du § 7 sera de définir la tâche de la phénoménologie. Son entreprise aborde de front la philosophie en général et non un domaine ou une section de celle-ci : « Avec la question directrice du sens de l'être, la recherche aborde la question fondamentale de la philosophie en général »⁵. La question fondamentale de la philosophie sera donc abordée par le biais de la question du sens de l'être. Si Heidegger tente de tirer la question du sens de l'être de l'oubli dans lequel elle est plongée, ce n'est pas pour poursuivre le débat ontologique ou métaphysique engagé par la tradition, mais pour retourner aux « choses elles-mêmes » de la philosophie. *Sein und Zeit* propose donc une élaboration de la philosophie comprise comme questionnement du sens de l'être. Cette recherche sur le sens de l'être se dira phénoménologique. Le paragraphe § 7 veut présenter la phénoménologie et démontrer en quoi elle est la méthode

⁴ Jean-François Courtine, *La cause de la phénoménologie*, Paris, PUF, 2007, p. 221-222.

⁵ Martin Heidegger, *Être et temps*, Paris, Authentica, 1985, p. 27. Traduction française d'Emmanuel Martineau. Nous utiliserons dorénavant l'abréviation SZ, dans le corps du texte, pour citer l'ouvrage suivant sa pagination allemande originelle, celle de l'édition Niemeyer..

appropriée à la question du sens de l'être. Nous verrons par contre que cette description de la méthode aura des répercussions importantes sur la définition de la philosophie telle que Heidegger la présentera dans cette section.

Le développement de la phénoménologie permet désormais une méthode, un « mode de traitement » qui permettra d'aborder la question du sens de l'être. La phénoménologie devient, pour Heidegger, la *méthode* de la philosophie, écartant l'idée qu'elle serait un simple courant de pensée philosophique. Mais en quoi consiste donc cette méthode devenue méthode de la philosophie tout court ? Le § 7 explique essentiellement ce que Heidegger entend par phénoménologie en analysant les concepts de phénomène et de *logos* qui fondent le pré-concept de la phénoménologie. Cette analyse sera elle-même phénoménologique car Heidegger s'intéressera au phénomène initial indiqué par ces deux concepts, en faisant notamment une analyse étymologique du grec qui les a fait naître. Comme Jean-François Courtine le souligne dans son étude de 1988 sur le préconcept de la phénoménologie dans *Sein und Zeit* :

« C'est ici que nous entrons dans le cercle (cercle phénoménologique) : l'attitude fondamentale qu'est la phénoménologie permet de reconquérir une interprétation plus originaire des mots grecs directeurs pour toute la philosophie, tandis qu'en retour l'écoute toujours plus insistante de ce que dit le grec permet de radicaliser la démarche et le concept de la phénoménologie. »⁶

Pour comprendre le concept il faut écouter le grec, ce qui devient aussi une attitude phénoménologique importante. Par l'écoute du mot grec on peut désobstruer l'accès à la chose même.

Étymologiquement, le phénomène désigne un « se montrer ». Partant de cette caractéristique, Heidegger aboutira à définir le concept de *phénomène* comme : « *ce-qui-se-montre-en-lui-même*, le manifeste » (SZ, 28). Heidegger souligne toutefois la possibilité pour l'étant de se montrer en lui-même comme ce qu'il n'est pas. Dans ce cas, un tel se-

⁶ Jean-François Courtine, « Le préconcept de la phénoménologie et la problématique de la vérité dans *Sein und Zeit* », dans F. Volpi (Dir.), *Heidegger et l'idée de la phénoménologie*, Boston, Kluwer Academic Publishers, 1988, p. 86.

montrer s'appelle le paraître (SZ, 29). Ces deux possibilités du se-montrer du phénomène, (ce qui se-montre et paraître) forment selon Heidegger, une unité structurelle. Le paraître est en fait un mode second de ce qui doit tout de même d'abord se-montrer, s'il veut ensuite se-montrer tel qu'il n'est pas : « c'est seulement dans la mesure où quelque chose en général prétend par son sens propre à se montrer, c'est-à-dire à être phénomène, qu'il *peut* se montrer *comme* quelque chose qu'il n'est pas » (SZ, 29). Contrairement à la définition kantienne, le phénomène n'est pas non plus ce qui est accessible par l'intuition empirique. En effet, il y a aussi la possibilité que le phénomène, même s'il se montre en lui-même, ne soit pas bien éclairé : « le phénomène caractérise un mode insigne de présentation ou d'encontre de quelque chose, pour autant précisément que, à titre de phénomène, la chose se montre en elle-même, se manifeste *en vérité, comme elle est* »⁷. Ce qui est toujours le cas même quand il est recouvert ou dans l'obscurité partielle, le phénomène est toujours la source de ce que l'on voit. Ce ne serait toutefois pas une source inaccessible qui serait cachée derrière l'apparence ou le paraître. Le phénomène qui est le « mode d'encontre privilégié de quelque chose » (SZ, 31), est toujours accessible selon Heidegger. Par contre, cet accès au phénomène est souvent obstrué et il ne se rencontre pas sans effort, il doit être tiré au clair. Il nécessite donc une intervention extérieure, une activité productive du *Dasein*.

Cette activité productive qui aiderait le phénomène à devenir manifeste dans la clarté est le *logos*. Étymologiquement, le *logos* est un rendre manifeste. Le concept de *logos* est un : « faire voir quelque chose dans son *être-ensemble* avec quelque chose, quelque chose *comme* quelque chose » (SZ, 33). C'est un « faire-voir comme » ou un « mis en lumière comme tel » (SZ, 34). Au *logos* « appartient constitutivement de mettre en lumière. (...) Le *logos* montre ou mieux *se* montre ce qui à partir de soi-même et en soi-même, se montre. »⁸ Le phénomène a besoin du *logos* pour se montrer. C'est lui qui va le découvrir. Le *logos* est une forme d'*aletheia* au sens de Heidegger, ce qui désobstrue, ce qui soustrait au retrait, ce qui découvre. Le *logos* effectue une sorte de mise en relation du phénomène avec la clarté. Par contre ce n'est pas un pur éclaircissement. Si le *logos*

⁷ Courtine, *Le préconcept de la phénoménologie et la problématique de la vérité dans Sein und Zeit*, p. 88.

⁸ *Ibid*, p. 89.

montre quelque chose « comme » quelque chose, il est aussi possible de montrer la chose comme elle n'est pas, de l'obscurcir. Le *logos* comme faire-voir peut donc être vrai ou faux (SZ, 33).

S'il se définit par le « comme », le *logos* serait déjà essentiellement une explicitation, donc exprimerait un caractère herméneutique. Si le *logos* est faire-voir comme, il est nécessaire qu'il y ait quelqu'un pour effectuer ce faire-voir. Une des tâches de Heidegger dans *Sein und Zeit* est de démontrer que le *Dasein* est celui qui « fait voir comme ». Le *logos* serait une explicitation du *Dasein*. Heidegger définira plus loin que le « comme » est ce qui constitue l'explicitation et que l'explicitation est herméneutique. Nous aurons à revenir sur cette adéquation ultérieurement.

Après avoir défini phénomène et *logos*, il est maintenant possible de lier ces deux notions : « Phénoménologie veut donc dire : faire voir à partir de lui-même ce qui se montre tel qu'il se montre à partir de lui-même » (SZ, 34). Nous avons donc affaire à « une certaine *manière d'aborder* les phénomènes »⁹, mais non pas à un type de phénomènes en particulier. La définition de la phénoménologie révèle donc une méthode mais non pas un objet précis sur lequel elle porterait. Ou plutôt, la phénoménologie porterait sur la totalité de l'étant tel qu'il se montre en lui-même, mais ce ne semble pas être là une caractéristique satisfaisante. Cette insatisfaction nécessitera une précision déterminante qui donnera un nouveau tournant à la phénoménologie. La phénoménologie désignerait « toute mise en lumière de l'étant tel qu'il se montre en lui-même » (SZ, 35). Une mise en lumière de l'étant, mais qu'en est-il de l'être ? Et pourquoi a-t-on besoin d'une méthode phénoménologique si elle n'est qu'un simple faire-voir ce qui se montre ? Parce que le « phénomène par excellence »¹⁰ est ce qui « ne se montre justement pas » (SZ, 35), ce qui est en retrait derrière le phénomène vulgaire et lui procure « sens et fondement » (SZ, 35). Quel est donc ce phénomène par excellence ? L'être de l'étant, répond Heidegger. La phénoménologie aurait donc pour objet l'être de l'étant, ce qui conduit à l'affirmation suivante : « l'ontologie n'est possible que comme phénoménologie » (SZ, 35). Comme

⁹ OT, p. 106.

¹⁰ OT, p. 107.

faire-voir de l'être de l'étant, la phénoménologie devient ontologie. Plus encore, l'identité entre ces deux domaines de la philosophie devient parfaite : « la phénoménologie est la science de l'être de l'étant - l'ontologie. » (SZ, 37) Comme le souligne Jean Greisch : « ontologie et phénoménologie se confondent absolument »¹¹. La phénoménologie aurait pour tâche de débusquer l'être - phénomène par excellence, justement parce qu'il ne se montre pas - dans son recouvrement. Relativement à l'ontologie et à la phénoménologie, Heidegger affirme : « Les deux titres caractérisent la philosophie elle-même quant à son objet et son mode de traitement » (SZ, 38). L'ontologie recherche le sens de l'être, véritable objet de la philosophie selon Heidegger et la phénoménologie est la méthode qui permet cette recherche. Nous pourrions en conclure qu'ontologie et phénoménologie pourraient, mises ensemble constituer la philosophie. Heidegger fera une mise au point importante en ajoutant un horizon herméneutique à cette définition de la philosophie.

La lutte phénoménologique

Il n'est donc plus vraiment question d'un simple faire voir ce qui se montre, mais d'une véritable recherche, d'un travail contre le recouvrement de l'être. Gadamer explique ce retournement phénoménologique de la donation en non-donation:

« Heidegger comprenait le concept de phénomène non pas tant à partir de sa donation qu'à partir de sa non-donation et de son être-recouvert. (...) Heidegger avait compris l'idée de la phénoménologie à partir de l'être-recouvert du phénomène et d'une mise à découvert qui devait être arrachée au recouvrement. »¹²

Jean-François Courtine abonde dans le même sens en mettant toutefois l'accent sur la démarche à accomplir pour accéder au phénomène :

¹¹ OT, p. 107.

¹² Hans Georg Gadamer, *Les Chemins de Heidegger*, Paris, Vrin, 2002, p. 142.

« Puisque le phénomène n'est jamais donné ni assuré dans sa phénoménalité, celle-ci doit toujours à nouveau être arrachée de haute lutte, soustraite au recouvrement multiforme...les choses elles-mêmes ne sont pas données (...) Les phénomènes doivent être libérés, ils ne se dégagent qu'au terme d'une démarche qui vise précisément à défaire les dissimulations et les déguisements. »¹³

Jean Greisch reprend le terme de « lutte » : « La description phénoménologique va de pair avec la lutte contre les « recouvrements » qui empêchent de percevoir le vrai sens du phénomène. » (OT, 107) Cette non-donation nécessite donc une lutte, un travail de libération de l'être. Il n'y a pas de « « vision » gratuite, « immédiate » et irréfléchie des phénomènes » (SZ, 37). Cette lutte ne sera ni plus ni moins que la phénoménologie elle-même. À cet égard, Heidegger mentionnera expressément le caractère de « violence » de l'analytique existentielle (SZ, 311), voire de la philosophie elle-même, qui déjà apparaît dans cette définition de la phénoménologie.

***Dasein* et herméneutique**

Libérer l'être (tâche de l'ontologie) rendra nécessaire « un apport correct de l'étant lui-même » (SZ, 37). Peut-on y voir la nécessité pour Heidegger d'un apport authentique du *Dasein* ? Heidegger l'a déjà mentionné en soulignant le privilège ontologico-ontique du *Dasein*. C'est par l'étant authentique que l'on pourra accéder à l'être. L'étant (le *Dasein*) « doit aussi bien se montrer selon le mode d'accessibilité qui lui appartient authentiquement » (SZ, 37). C'est par l'analytique du *Dasein* comprise comme ontologie fondamentale que l'on peut accéder à l'être.

Le statut de l'herméneutique se trouvera profondément transformé pour devenir la condition de possibilité de la phénoménologie, donc de l'ontologie. Elle devient ainsi la condition de possibilité de la philosophie. En effet, si l'être est le thème fondamental de la philosophie et que la phénoménologie est la méthode pour découvrir l'être, et que l'herméneutique caractérise la phénoménologie du *Dasein* et l'ontologie comme point de

¹³ Courtine, *Le préconcept de la phénoménologie et la problématique de la vérité dans Sein und Zeit*, p. 93.

départ privilégié pour toute recherche sur l'être, elle est aussi condition de possibilité de la philosophie. La philosophie doit être principalement fondée sur une herméneutique du *Dasein* authentique. Heidegger avait déjà spécifié ce privilège du *Dasein* au § 4, qui fera de cet étant le fil conducteur de la question de l'être. Courtine explique ce privilège du *Dasein* par son ouverture: « Cet étant qui est lui-même déterminé par son ouverture à la compréhension de l'être, et plus encore par son ouverture à la question de l'être »¹⁴. Le *Dasein* est le fil conducteur privilégié de la question de l'être parce qu'il est ouverture à l'être, qu'il possède déjà une précompréhension de ce qu'être veut dire et qu'il a la possibilité même de questionner l'être, parce qu'il a « l'expérience de la question »¹⁵. C'est ce privilège du *Dasein* qui permettra la recherche ontologique et qui, de fait, transformera cette recherche en une herméneutique. Heidegger définira le caractère herméneutique de son avancée de manière assez précipitée si on la compare avec la longue définition du pré-concept de la phénoménologie. Par contre, il expliquera de manière claire que l'herméneutique n'est plus seulement une « réflexion théorique sur l'activité interprétative »¹⁶. Il donnera ainsi un nouveau tournant à l'herméneutique que l'on pourra qualifier de « tournant existentiel de l'herméneutique ». Voyons cependant en détail ce que Heidegger entend par herméneutique dans cette brève mais décisive explication qu'il effectue au § 7.

L'explicitation, sens méthodique de la phénoménologie

L'explicitation, qui avait été présentée sans être nommée comme telle dans l'analyse du concept de *logos* (faire-voir comme), devient le « sens méthodique » de la description phénoménologique (SZ, 37). Le *logos*, comme nous l'avons vu, est un « faire-voir comme ». La phénoménologie, pour sa part, est un faire-voir le phénomène « comme ». Ce « faire-voir comme » est une explicitation ou interprétation (*Auslegung*). C'est par ce terme clé que Heidegger introduit l'herméneutique dans la phénoménologie du

¹⁴ Courtine, *La cause de la phénoménologie*, p. 258.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Jean Grondin, *L'universalité de l'herméneutique*, Paris, PUF, 1993, p. 2.

Dasein. Le § 32 analysera en détail cet existentiel du *Dasein* qu'est l'explicitation et qui caractérise toute compréhension du *Dasein*. Heidegger démontrera dans la suite du § 7 que le caractère explicitatif ou interprétatif de la description phénoménologique fait de celle-ci une herméneutique. En effet, Heidegger souligne que la phénoménologie du *Dasein* (donc l'entreprise que sera *Sein und Zeit*) est herméneutique de trois manières. 1/ Herméneutique en raison du travail de l'explicitation-interprétation, donc une herméneutique qui rejoint l'acception habituelle qu'on en a, c'est-à-dire qui nécessite un apport du sujet, dans ce cas le *Dasein*. 2/ La deuxième manière est « l'élaboration des conditions de possibilité de toute recherche ontologique. » (SZ, 37). C'est donc un souci de structure et de méthode quant à la recherche ontologique qui est ici en jeu. 3/ L'herméneutique « en tant qu'explicitation de l'être du *Dasein* » (SZ, 37), sera finalement aussi comprise comme herméneutique de l'existence, interprétation du *Dasein* dans l'existence.

C'est surtout dans cette troisième acception que l'on peut voir « le tournant existentiel de l'herméneutique » qu'effectue Heidegger. Jean Grondin résume bien ce tournant : « Ce qu'il s'agit de tirer au clair, ce n'est pas d'abord le sens du texte ou l'intention de l'auteur, mais l'intention qui habite l'existence elle-même, le sens de son projet »¹⁷. Heidegger se détourne ainsi d'une quatrième acception de l'herméneutique qu'il mentionne à la suite des trois autres et qui n'est que « dérivativement herméneutique : la méthodologie des sciences historiques de l'esprit » (SZ, 38). L'herméneutique n'est plus la méthode objective qui pourrait fonder les sciences de l'esprit mais le *logos*, le faire-voir de l'être. En étant un « faire-voir comme », elle a la même structure que l'explicitation telle qu'expliquée au § 32. Cette redéfinition de l'herméneutique, comprise comme analytique de l'existence est maintenant conçue par Heidegger (et ce pour la totalité de *Sein und Zeit*) comme sens premier de l'herméneutique. Si *Sein und Zeit est* herméneutique c'est bel et bien selon cette nouvelle définition, à savoir selon la totalité des trois premières acceptions, et non pas comme l'acception « dérivée » de l'herméneutique.

¹⁷ Jean Grondin, *L'herméneutique*, PUF, collection *Que sais-je?* 2006, p. 37.

La phénoménologie est « avant tout la démarche préalable (...) qui à travers l'analytique du *Dasein* précisément vise à conquérir un accès à l'être en général »¹⁸. Courtine souligne ici l'importance d'un apport du *Dasein* pour l'accès à l'être. C'est tel qu'elle appartient au *Dasein* que la compréhension de l'être peut être mise au jour par la phénoménologie. Et c'est ainsi qu'elle devient herméneutique. C'est par la compréhension/explicitation du *Dasein* que la phénoménologie est possible. Phénoménologie et herméneutique : même combat ? La phénoménologie ne peut s'exercer que comme une herméneutique. Le *Dasein* et lui seul comprend toujours déjà l'être d'une certaine manière. La phénoménologie est donc une ontologie herméneutique : ontologie comme recherche du phénomène être donc, objet de la phénoménologie, et herméneutique comme explicitation de l'être suivant la méthode de la phénoménologie. L'herméneutique est ainsi une méthode de la méthode ! La phénoménologie dans sa tâche essentielle est une herméneutique du *Dasein*, étant par excellence parce que mode d'accès privilégié à l'être. Pour accéder au phénomène être il faudra passer par l'étant *Dasein* : « le découvrément phénoménologique qui s'y déploie (SZ) a d'abord pour objet le *Dasein*, sa précompréhension et son mode d'être quotidien »¹⁹. Le *Dasein* est l'étant qui a déjà une compréhension de l'être. La méthode utilisée pour cette phénoménologie du *Dasein* est herméneutique dans la mesure où le *Dasein* doit interpréter, expliciter le sens du déploiement de l'être qui s'effectue en lui-même. L'interprétation annonce au *Dasein* le sens authentique de l'être « et les structures fondamentales de son propre être » (SZ, 37). Cela sera vrai de tout le projet de *Sein und Zeit*, selon Gadamer. En effet, il résume ainsi *Sein und Zeit* : « Heidegger se propose d'interpréter l'être, la vérité et l'histoire à partir de la temporalité absolue »²⁰. En pointant le caractère interprétatif de l'œuvre, Gadamer rend ainsi très bien compte du caractère herméneutique de *Sein und Zeit* et de son projet d'une explicitation-interprétation de l'être à partir de la temporalité. Le § 32 approfondira cette compréhension de l'herméneutique en expliquant l'existential qu'est l'explicitation.

¹⁸ Courtine, *Le préconcept de la phénoménologie et la problématique de la vérité dans Sein und Zeit*, p. 95.

¹⁹ Courtine, *Le préconcept de la phénoménologie et la problématique de la vérité dans Sein und Zeit*, p. 97.

²⁰ Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 277.

La dimension herméneutique de *Sein und Zeit*

Dans *Ontologie et temporalité*, Jean Greisch mentionne une division chez les interprètes de Heidegger concernant la dimension herméneutique de *Sein und Zeit* :

« D'un côté, il y a les minimalistes qui estiment que toute la *théorie* herméneutique heideggérienne est contenue dans une demie page de *Sein und Zeit*, en l'occurrence la brève allusion au « cercle herméneutique » dans le contexte du § 32. D'un autre côté, il y a « des maximalistes » qui pensent que *Sein und Zeit* est un ouvrage de part en part herméneutique. »²¹.

Greisch se range du côté des maximalistes. Le problème, selon Greisch, est que les tenants des deux camps utilisent le concept d'herméneutique selon deux différentes définitions. Selon la définition traditionnelle de l'herméneutique comme théorie générale de l'interprétation, il est difficile de dire que l'œuvre de Heidegger est herméneutique. Par contre, si l'on accepte le tournant existentiel de l'herméneutique qu'effectue Heidegger, on doit accepter que *Sein und Zeit* soit herméneutique de part en part. En affirmant que l'herméneutique prend un tournant existentiel selon les trois différents sens mentionnés plus haut, on accepte logiquement que *Sein und Zeit*, qui est à la fois une recherche ontologique, une analytique du *Dasein* et une analytique de l'existence soit herméneutique. De plus, en démontrant dans ce travail que la description du cercle herméneutique au § 32 affecte la définition de la philosophie que donne Heidegger au § 7, il est clair que *Sein und Zeit* est une œuvre profondément herméneutique; selon la redéfinition que Heidegger fait de l'herméneutique, c'est-à-dire une explicitation/interprétation de l'existence. Ce débat entre minimalistes et maximalistes, peut-être bien présent en 1993 lors de la parution d'*Ontologie et temporalité*, semble aujourd'hui être dépassé, la plupart des commentateurs reconnaissant le caractère herméneutique de l'œuvre²².

²¹ OT, p. 109.

²² Si Greisch range seulement Gadamer et Jean Grondin dans les minimalistes, comme il le mentionne en note de bas de page, il est permis de penser que cette division n'a jamais eu lieu. En effet dès *Vérité et méthode* l'interprétation de Gadamer semble être « maximaliste » lorsqu'il évoque *Sein und Zeit* en ces termes : « La phénoménologie herméneutique de Heidegger et l'analyse de l'historicité du *Dasein* visaient une reprise générale de la question de l'être », (Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 279). La reprise générale de la question de l'être, la tâche de *Sein und Zeit*, passe par une phénoménologie herméneutique. Les deux textes de Jean Grondin publiés en 1993 vont aussi en ce sens ainsi que cette affirmation explicite de 1996 : « Le

La définition de la philosophie dans *Sein und Zeit*

Dans le célèbre commentaire critique de *Sein und Zeit* de Jean Greisch, maintes fois cité dans ce travail, il est étonnant de noter que l'analyse du § 7 ne fasse aucune mention de la définition que donne Heidegger de la philosophie.²³ Cette définition qui nous semble d'une importance capitale a été par la suite analysée avec rigueur par Jean Grondin (1996) et plus tard par Jean-François Courtine (2007). Voici cette définition telle que présentée au § 7 et répétée au § 83 :

« La philosophie est une ontologie phénoménologique universelle, partant de l'herméneutique du *Dasein*, laquelle, en tant qu'analytique de l'*existence*, a fixé le terme du fil conducteur de tout questionner philosophique là où il *jaillit* et là où il *re-jaillit*. » (SZ, 38)

Ce texte souligne avec aplomb la solidarité essentielle²⁴ de l'ontologie, la phénoménologie et l'herméneutique dans la conception heideggérienne de la philosophie. L'analyse de cette conception peut toutefois nous permettre d'entrevoir une certaine primauté de l'herméneutique dans cette conception. Dès que la définition que donne Heidegger de la phénoménologie est énoncée, on peut voir apparaître cette primauté. Dans la définition étymologique qu'il donnait du *logos* comme « faire-voir comme », se manifestait déjà l'explicitation. « Ce n'est donc pas forcer le texte de Heidegger que de soutenir que l'ontologie phénoménologique devait trouver son fondement ou son assise (son point de départ en tout cas) dans l'herméneutique du *Dasein* »²⁵. C'est que cette chose elle-même qu'est l'être on ne peut y avoir accès que par l'étant qu'est le *Dasein*. C'est seulement par son être que le *Dasein* peut accéder à une connaissance de l'être. On peut y déceler une

déploiement de cette herméneutique, qu'est tout *Sein und Zeit* bien entendu, s'accomplit surtout aux §§ 31 à 34 qui traitent de la compréhension, de l'interprétation et de l'énoncé comme mode dérivé de l'interprétation. » (Jean Grondin, « L'herméneutique dans *Sein und Zeit* » dans Marquet, J.-F. et Courtine J.-F. (Dir.), *Heidegger 1919-1929 : De l'herméneutique de la facticité à la métaphysique du Dasein : Actes Du Colloque*, Paris, Vrin, 1996, p. 179-192, p. 190.)

²³ Par contre, Greisch soulignera cette définition dans son analyse du § 83, où elle est répétée par Heidegger.

²⁴ Grondin, *L'herméneutique dans Sein und Zeit*, p. 181.

²⁵ *Ibid*, p. 181-182.

primauté de l'herméneutique : « sans herméneutique comme assise de la philosophie, l'ontologie et la phénoménologie demeurent des vœux pieux »²⁶.

Cette définition donnée par Heidegger en est une de la philosophie mais, comme le souligne Jean Grondin, elle annonce aussi « le plan général du projet philosophique de Heidegger en 1927 »²⁷. Nous verrons que cette définition et le projet philosophique s'articulent dans un cercle herméneutique tel que Heidegger le décrit au § 32. Nous reviendrons sur cette affirmation et cette définition dans notre dernier chapitre, lorsque nous aurons analysé en profondeur la compréhension, l'explicitation et le cercle herméneutique.

§ 2. La possibilité du comprendre

Il est important de commencer la présentation de l'acte de compréhension décrite par Heidegger en soulignant son lien direct avec l'affection (*Stimmung*). Le *Dasein* est constamment dans une certaine affection. Sa présence au monde est une cohabitation qui se déroule sous le mode de l'affection. Le *Dasein* ne peut pas être neutre ou passif comme être-dans-le-monde. Il est affecté de manière participative comme ouverture. Ce n'est pas une participation consciente qui nécessiterait une décision de la part du *Dasein*, mais une participation automatique. Cette participation automatique n'est toutefois pas neutre. Le *Dasein* est disposé de telle ou telle manière, son existence est toujours déjà orientée ainsi, ce qui influera sur sa relation avec le monde. Cette affection, bien qu'elle ne nécessite pas une action particulière du *Dasein*, le *Dasein* comme être-dans-le-monde, la prend avec lui : « L'affection a à chaque fois sa compréhension (...) Le comprendre est toujours intonné » (SZ, 142). La compréhension est cooriginaire de l'affection. Elle ne suit pas l'affection, car le *Dasein* ne passe pas de l'affection à la compréhension. Comme le souligne Jean Greisch : « en réalité, l'affection comporte toujours déjà une forme de

²⁶ *Ibid*, p. 183.

²⁷ Grondin, *L'herméneutique dans Sein und Zeit*, p. 180.

« compréhension » et inversement, tout comprendre est « affecté ». »²⁸ Le comprendre tout comme l'affection est un mode d'être du *Dasein*.

Le comprendre « primaire » est un mode fondamental du Dasein

Partant de l'affection comprise comme l'une des structures existentielles du *Dasein*, Heidegger se lance dans une explication du comprendre en tant que « mode fondamental de l'être du *Dasein* » (SZ, 143). Heidegger spécifie clairement que ce mode fondamental n'est pas le comprendre au sens d'un mode cognitif de l'être humain. Il s'agit d'un comprendre primaire qui constitue la structure même du *Dasein* dans sa présence au monde. Ce comprendre primaire n'est pas un mode de connaître mais un mode d'être. On passe ainsi d'une vision du comprendre épistémologique à une vision existentielle, par laquelle Heidegger souhaite fonder le comprendre originaire. Selon la formule très juste de Greisch : « il s'agira de nous arracher à l'emprise de l'épistémologie ou de la théorie de la connaissance qui a indûment monopolisé cette notion (comprendre). »²⁹ Le comprendre primaire, explique Heidegger, est un mode d'être fondamental qui caractérise l'ouverture au monde du *Dasein*.

Ouverture au monde, pouvoir-être et projet

Cette présence au monde se concrétise dans la compréhension. « Dans l'en-vue-de-quoi, l'être-au-monde existant est comme tel ouvert, et c'est cette ouverture qui a été nommée le comprendre » (SZ, 143). Le comprendre est donc ouverture au monde. Il importe de rappeler que le comprendre comme ouverture n'est pas le comprendre cognitif dont il est question dans les sciences de l'esprit. C'est un comprendre plus originel, qui va de pair avec l'existence comme ouverture. Le *Dasein* est fondamentalement ouvert, ouverture de monde et ouverture au monde. Ouverture de monde comme possibilité d'être-

²⁸ OT, p. 187.

²⁹ *Ibid*, p. 188.

au-monde et ouverture au monde comme actualisation d'une telle possibilité. « Le *Dasein* est à chaque fois ce qu'il peut être et la manière même dont il est sa possibilité » (SZ 143). L'ouverture est liberté parce qu'elle ouvre vers des possibles. Le *Dasein* se choisit en choisissant d'actualiser certains possibles et d'en écarter d'autres.

Le *Dasein* « doit être défini par son orientation constante vers des possibles »³⁰. L'ouverture dévoile tout un monde de possibilités et c'est pourquoi le *Dasein* est toujours dans la possibilité et que le comprendre est un pouvoir-être. « Le comprendre est l'être existentiel du pouvoir-être propre du *Dasein* lui-même, de telle sorte que cet être ouvre en lui-même « où » il en est avec lui-même » (SZ 144). Il est toutefois important de voir que ce pouvoir-être, cette possibilité, n'est pas ce que l'ontologie traditionnelle entend par possibilité : « L'être-possible que le *Dasein* est à chaque fois existentiellement se distingue aussi bien de la possibilité vide, logique que de la contingence d'un sous-la-main considéré selon que ceci ou cela peut lui « arriver » » (SZ 143). Il n'est donc pas ici question du possible, comme ce qui serait opposé au nécessaire ou à la réalité actuelle. « En tant qu'essentiellement affecté, le *Dasein* s'est à chaque fois déjà engagé dans des possibilités déterminées, en tant que le pouvoir-être qu'il est, il en a laissé passer, constamment il se déprend de possibilités de son être, il les prend et s'y méprend » (SZ, 144). Comme ouvert dans l'existence, il est nécessairement engagé dans des possibilités. Tel que le souligne Jean Greisch : « Le *Dasein* ne peut pas se comprendre autrement qu'en terme de possibilités ! »³¹. Devant cette multiplicité de possibilités, le *Dasein* sait à quoi s'en tenir, il s'engage non sans risque dans l'existence, dans le monde, envers soi-même. C'est cet engagement dans l'existence qui définit l'ouverture du *Dasein* et qui caractérise le comprendre. Gadamer y voit :

« la forme d'accomplissement originaire du *Dasein* qui est un être au monde. Avant toute différenciation de la compréhension dans les diverses branches de l'intérêt pragmatique ou théorique, la compréhension est le mode d'être du *Dasein* dans la mesure où il est pouvoir-être et « possibilité » »³².

³⁰ OT, p. 190.

³¹ *Ibid*

³² Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 280.

La compréhension est un mode d'être nécessaire qui projette constamment le *Dasein* vers ses possibilités. « Le comprendre a en lui-même la structure existentielle que nous appelons le projet » (SZ 145). Le comprendre projette l'être du *Dasein*. Le *Dasein* est projeté sans cesse dans ses possibilités parce qu'il est ouvert. « Le *Dasein* n'existe qu'en se projetant vers des possibles »³³. Le *Dasein* devient constamment une possibilité. « Deviens ce que tu es ! » (SZ, 145). L'engagement du comprendre est depuis longtemps commencé lorsque le *Dasein* prend conscience de son pouvoir-être. Le travail de la compréhension est jeté dès le début et cette compréhension projette le *Dasein* dans le monde. Le *Dasein* devient le projet de sa propre compréhension aussi longtemps qu'il comprend :

« Comme le comprendre concerne bien plutôt à chaque fois la pleine ouverture du *Dasein* comme être-au-monde, le fait de se transporter, pour le comprendre, est une modification existentielle du projet en son tout. Dans le comprendre du monde, l'être-à est toujours co-compris, et le comprendre de l'existence comme telle est toujours un comprendre du monde » (SZ 146).

Le *Dasein* est à chaque fois dans une possibilité du comprendre. Heidegger parle de la compréhension comme d'une vue (*Sicht*) du *Dasein*. Le concept de vue doit être pris comme un accès à l'étant, à l'étant que le *Dasein* est pour lui-même mais aussi à l'être. Heidegger parle d'une translucidité (*Durchsichtigkeit*), d'une connaissance de soi, « d'une saisie compréhensive de l'ouverture pleine de l'être-au-monde à travers ses moments constitutifs essentiels » (SZ, 146). Toute vue se fonde principalement dans le comprendre. Le comprendre est ce qui est originaire dans la présence au monde du *Dasein*, avant même ce que la phénoménologie appelle l'intuition et la pensée. Retenons cette définition du comprendre comme étant la plus complète : « Le comprendre est l'être existentiel du pouvoir-être propre du *Dasein* lui-même, de telle sorte que cet être ouvre en lui-même « où » il en est avec lui-même » (SZ, 144). Mais ce n'est pas une conscience ou une connaissance de soi parfaite. Par contre, il est maintenant clair que le comprendre n'apporte pas seulement une compréhension du monde, mais qu'à chaque fois le *Dasein* se comprend lui-même lorsqu'il comprend. Heidegger soutient aussi qu'il y a plus qu'une compréhension du monde et de soi, le *Dasein* comprend aussi l'être. « Dans le projeter

³³ OT, p. 191.

vers des possibilités, la compréhension de l'être est déjà anticipée. L'être est compris dans le projet, non pas conçu ontologiquement. L'étant qui a le mode d'être du projet essentiel de l'être-au-monde a pour constituant de son être la compréhension d'être » (SZ, 147). L'être se manifeste par, dans, à travers, comme, le *Dasein*, dans son projet, c'est de cette manière que le *Dasein* comprend l'être (prendre avec soi). Heidegger clarifie ici ce qu'il énonce depuis le tout début de *Sein und Zeit*, à savoir que le *Dasein* comprend d'abord et avant tout l'être. Dans le projet, le *Dasein* comprend toujours déjà l'être dans une certaine mesure, existentiellement. L'existence comprend l'être, cela veut dire : j'existe donc je comprends l'être. L'existence du *Dasein* en sa structure compréhensive entraîne nécessairement une compréhension de l'être. Christian Dubois, dans son *Introduction à Heidegger*, affirme à ce propos: « tout comprendre de l'étant signifie précisément la compréhension de ce qu'être veut dire »³⁴. Toute compréhension de l'étant donne un certain accès à l'être. L'étant privilégié qui donnera le meilleur accès est toutefois le *Dasein* lui-même parce qu'il a déjà une précompréhension de l'être. Heidegger justifie ainsi l'orientation de la recherche sur l'étant qu'est le *Dasein*. C'est par l'étude de cet étant qui comprend déjà l'être que nous pourrions y avoir accès. Il suffit de déployer cette compréhension pour espérer obtenir une réponse à la question du sens de l'être.

Gadamer va jusqu'à affirmer cette primauté du comprendre sur les autres existentiels : en soulignant que la compréhension n'est pas une méthode, il affirme que « la compréhension est le caractère ontologique originaire de la vie humaine elle-même »³⁵. Par là, Heidegger aurait « dévoilé le caractère de projet de tout comprendre et pensé la compréhension elle-même comme un mouvement de transcendance, de dépassement de l'étant »³⁶. Parce que la compréhension de l'étant aménage un accès à la compréhension de l'être.

La compréhension peut aussi être comprise comme une actualisation de la liberté, un rapport à soi, une compréhension de soi-même et de sa liberté. « La compréhension

³⁴ Christian Dubois, *Heidegger: Introduction à une lecture*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 53.

³⁵ Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 280.

³⁶ *Ibid*, p. 281.

accomplie représenta aussi l'obtention d'une nouvelle liberté intellectuelle »³⁷. Possibilité d'interpréter, de voir des rapports, un se-comprendre, un s'y connaître soi-même dans ce que l'on comprend. « Il est donc vrai que celui qui comprend se projette vers des possibilités qui sont les siennes »³⁸. Mais la compréhension est aussi en rapport avec le monde, elle signifie une capacité, un pouvoir, un savoir-faire. Comme Jean Grondin l'explique: « Comprendre une chose cela veut dire être à sa hauteur, être capable de la maîtriser »³⁹. Toutefois, même si la compréhension est toujours déjà à l'œuvre, le *Dasein* ne peut s'y laisser aller sans y mettre du sien: « devenir soi-même peut être appréhendé comme une tâche qui incombe au *Dasein* »⁴⁰. Il doit devenir ses possibilités les plus propres, être authentique. Le comprendre est un « mode d'être du *Dasein* », une façon de se tenir dans l'être.

§ 3. Explicitation et cercle du comprendre

« L'explicitation désigne la structure préalable de toute *hermeneia*, antérieure à toute articulation langagière, en fonction de laquelle quelque chose peut venir à notre rencontre, en fonction de laquelle nous pouvons nous rapporter à nous-mêmes, ou plus simplement, ainsi que l'énonce Heidegger dès son premier cours de Fribourg en 1919; en fonction de laquelle est possible quelque chose comme un « il y a ». »⁴¹

Le § 32 nous plonge au cœur de l'herméneutique. Comme nous l'avons vu, herméneutique et explicitation avaient déjà été abordées par Heidegger au § 7. Le § 32 expliquera plus en détail ce que Heidegger entend par explicitation. C'est aussi dans cette section que Heidegger donnera une nouvelle signification au « problème herméneutique »

³⁷ Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 281.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Grondin, *L'universalité de l'herméneutique*, p. 133.

⁴⁰ OT, p. 191.

⁴¹ Courtine, *La cause de la phénoménologie*, p. 229-30.

du cercle de la compréhension. Examinons en quoi l'analyse de Heidegger est révolutionnaire et en quoi elle jette un éclairage substantiel sur l'œuvre entière.

Le déploiement de la compréhension

Cette importante section est intimement liée au § 31. La description de l'existential du comprendre se poursuit ou culmine dans la description de l'explicitation : « L'explicitation ne nous fait pas quitter l'ordre de la compréhension, elle nous y fait au contraire entrer plus profondément »⁴². La description du comprendre serait incomplète sans celle de l'explicitation. Jean Greisch souligne à cet égard que le comprendre s'accomplit pleinement dans l'explicitation. Au début de son analyse de l'explicitation, Heidegger la caractérise comme une « configuration » du comprendre. Le comprendre se configure, donne une forme générale à ce qu'il comprend dans l'explicitation. Dans l'explicitation « le comprendre s'approprie compréhensivement ce qu'il comprend. Dans l'explicitation, le comprendre ne devient pas quelque chose d'autre mais lui-même. » (SZ, 148) L'explicitation n'est pas comme une interprétation qui viendrait s'ajouter à la compréhension de l'extérieur elle est une élaboration du comprendre. Elle est partie inhérente au processus de compréhension. Gadamer exprime bien cette intime relation entre la compréhension et l'interprétation: « L'interprétation n'est donc pas un acte qui s'ajoute après coup et occasionnellement à la compréhension; comprendre, c'est toujours interpréter; en conséquence, l'interprétation est la forme explicite de la compréhension »⁴³. L'explicitation élabore, détaille ce qui a été compris, en poursuivant le mouvement enclenché par la compréhension. On verra aussi que par l'explicitation, le comprendre devient lui-même plus complet, plus authentique, moins recouvert.

Dans l'analyse que fait Greisch du § 32, il mentionne que le terme d'explicitation renvoie au mot allemand *Auslegung* qui signifie littéralement le dépli ou le déploiement. L'explicitation est le déploiement de la compréhension, l'ouverture de ce qui était replié.

⁴² OT, p. 194.

⁴³ Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 329.

La compréhension initiale se déploie, se met au jour dans l'explicitation. « L'interprétation au sens bien heideggérien, ne sera rien d'autre que la mise en lumière, le déroulement de ce qui avait été implicitement compris... rendre explicites les présupposés du comprendre »⁴⁴. Jean Grondin expose ici cette autre facette de l'explicitation, le fait qu'elle ait un lien direct avec les présupposés du comprendre. Nous verrons en quoi cette structure de préalable détermine l'explicitation, mais débutons par expliquer la structure du « comme » de l'explicitation.

La structure du « comme » préalable

Le « comme » (*en tant que*) est ce qui constitue l'explicitation. Ce qui est initialement compris est explicité dans un « comme ». Ce n'est pas un comme qui lui sera rajouté, une caractéristique de plus que l'on pourrait lui donner. L'explicitation est possible parce que le comme est déjà compris dans ce qui est compris. C'est dans ce *comme* que s'effectue le travail de l'explicitation : « Le *comme* constitue la structure de l'expressivité de ce qui est compris; il constitue l'explicitation. » (SZ 149) On peut dire que l'interprétation prend la structure du comme pour s'effectuer.

Se fondant par et dans «la pré-acquisition, la pré-vision et l'anti-cipation » (SZ, 150), l'explicitation s'inscrit dans un processus déjà enclenché qui trouve son origine dans ces trois pré-donnés. La pré-acquisition est la totalité anticipée déjà comprise de ce qui est à comprendre, une compréhension déjà acquise du tout de ce qui est à comprendre. La pré-vision est la direction de l'explicitation, le chemin que prend celle-ci et l'anti-cipation est une conceptualisation primaire, une catégorisation de la chose comprise à expliciter. La donnée première de celui qui explicite est le résultat de ce processus originaire, anticipatif : l'opinion pré-conçue. Cette opinion est selon Heidegger : « nécessairement présente au point de départ de toute interprétation comme ce qui est préalablement « posé », autrement dit prédonné dans une pré-acquisition, une pré-vision, et une anti-cipation, dès lors que l'on entreprend en général d'interpréter » (SZ, 150). Comme Greisch l'indique, « il n'y a

⁴⁴ Grondin, *L'herméneutique dans Sein und Zeit*, p. 138.

pas de voir innocent, purement réceptif»⁴⁵. Tout voir, tout contact avec l'à-portée-de-la main est déjà inscrit dans un processus d'explicitation. Le *Dasein* comprend et explicite à chaque fois ce à quoi il a affaire. Le comprend-il dans sa totalité ? Certainement pas, mais il en a tout de même une première compréhension pré-donnée, qui est déjà explicitée, qui a déjà un certain sens. Dans toute relation entre le *Dasein* et le monde, le comprendre interprétatif est à l'œuvre. Tout est vu « comme ». Le *Dasein* est toujours concerné par ce qu'il comprend et y met donc du sien. Comme nous l'avons mentionné, l'explicitation est une partie interne de la compréhension. La structure du préalable du comprendre et la structure du comme de l'explicitation formeraient un phénomène unitaire. Ce phénomène serait le sens.

Le sens est ce phénomène unitaire

L'explicitation comme compréhension déployée permet de tirer au clair le sens : « Le sens est le vers-quoi, tel que structuré par la pré-acquisition, la pré-vision et l'anticipation, du projet à partir duquel quelque chose devient compréhensible comme quelque chose » (SZ, 151). Ce quelque chose devient compréhensible *comme* quelque chose parce qu'il y a compréhension et explicitation. Le sens est en quelque sorte le résultat du comprendre et de l'explicitation compris comme existentiels du *Dasein*. C'est en rapport au *Dasein*, *en tant que* ceci ou cela tel que compris et explicité par le *Dasein*, qu'il est possible de comprendre une chose : « Ce qui est articulable dans l'ouvrir compréhensif, nous l'appelons le sens » (SZ, 151). C'est ainsi que le sens est un existentiel du *Dasein*, un phénomène qui en tant que structure de l'ouverture du comprendre et structure du comme de l'explicitation, unit la compréhension et l'explicitation. Il est toutefois important de noter que le sens n'est pas une finalité mais qu'il est toujours en chemin. Le sens est une orientation actuelle qui sera constamment réorientée selon le pouvoir-être du *Dasein*. On ne trouve pas le sens comme on trouve le sens d'une devinette. Il doit toujours être compris et explicité à nouveau. Il accompagne l'existence du *Dasein* : « Seul le *Dasein*, par suite,

⁴⁵ OT, p. 196.

peut être sensé ou in-sensé » (SZ 151). En effet, le *Dasein* est le seul dépositaire du sens, c'est par lui qu'il peut y avoir sens.

Le cercle du comprendre ou le problème herméneutique

Jusqu'à maintenant nous avons vu que le comprendre comme anticipation s'exprimait pleinement dans l'explicitation et résultait en une donation de sens. Cette description du comprendre créera une certaine tension avec la tradition scientifique, ce que Heidegger remarque lui-même :

« Toute explicitation qui doit contribuer à de la compréhension doit avoir déjà compris ce qui est à expliciter. On n'a jamais manqué de remarquer ce fait, ne serait-ce que dans le domaine des guises dérivées du comprendre et de l'explicitation, c'est-à-dire de l'interprétation philologique. Celle-ci appartient à la sphère de la connaissance scientifique. Une telle connaissance exige la rigueur de la légitimation fondatrice. La preuve scientifique n'a pas le droit de présupposer déjà ce que sa tâche est de fonder » (SZ, 152).

Expliquons brièvement en quoi consiste cet interdit de la science rigoureuse. Si la preuve scientifique repose sur une prémisse non-fondée qui trouve sa légitimité dans la conclusion de cette même preuve, nous avons affaire à une erreur logique évidente. C'est tout le problème du « cercle herméneutique » ou « cercle du comprendre » que Heidegger présente dans cet important passage du § 32. L'explicitation, telle que la présente Heidegger, suppose un comprendre préalable fondé dans les trois pré-donnés qui forment l'opinion pré-conçue, comprendre qui se réalise pleinement dans l'explicitation. Il ne peut y avoir d'explicitation sans la présence d'un comprendre initial qui fonde le processus décrit par Heidegger. « Dans l'explicitation, le comprendre ne devient pas quelque chose d'autre, mais lui-même » (SZ, 148). Ceci pose un grave problème car se forme ici un cercle que la rigueur scientifique traditionnelle qualifie de vicieux. Ce cercle vicieux est bien connu mais il semble important de comprendre la provenance historique de ce cercle. Dans *Du cercle de la compréhension*, Gadamer explique en quoi consiste ce cercle herméneutique :

« La règle herméneutique selon laquelle le tout doit être compris à partir du particulier et le particulier à partir du tout vient de la rhétorique ancienne. C'est l'herméneutique des temps modernes qui l'a transposée de l'art oratoire à l'art de la compréhension. Dans les deux cas on a affaire à une relation circulaire. L'anticipation de sens par laquelle le tout est visé ne donne lieu à une compréhension explicite que si les parties, qui se déterminent en fonction du tout, déterminent elles aussi ce tout. »⁴⁶

Jean Greisch explique en d'autres mots cette appropriation du cercle herméneutique en interprétation :

« Ce sont en effet des philologues qui dès l'Antiquité tardive, ont reconnu le « cercle herméneutique » du tout et de la partie, dont tout interprète se sert, qu'il en ait conscience ou non. Pour comprendre un texte, il faut d'entrée de jeu rapporter chaque partie à un tout plus vaste (...) Inversement le tout suppose une connaissance de ses parties constitutives.»⁴⁷

Heidegger souligne, non sans une certaine ironie, que l'explicitation historique doit être proscrite de la connaissance scientifique, et qu'il faudrait que le cercle soit évité pour qu'elle puisse devenir objective et développe la même rigueur que les sciences de la nature. Le problème herméneutique est précisément ce cercle dont l'interprétation requise pour les sciences humaines ne peut se délester. On recherche une objectivité parfaite pour fonder les sciences humaines, comme les sciences de la nature pensent être en mesure de la faire. Comment donc éviter ce cercle et résoudre le problème herméneutique? Comme Gadamer l'affirme il faudra regarder ce cercle sous une nouvelle lumière : « L'analyse de Heidegger confère donc au cercle herméneutique une toute nouvelle signification »⁴⁸. C'est le cas, premièrement, parce que ce qui intéresse Heidegger ne sont pas précisément les sciences de l'esprit mais la circularité de la compréhension en tant que telle et, deuxièmement, parce qu'il légitimera cette circularité en lui conférant un caractère positif.

⁴⁶ Hans-Georg Gadamer, *Du cercle de la compréhension*, dans *La philosophie herméneutique*, Paris, PUF, 1996, p. 73.

⁴⁷ OT, p. 199-200.

⁴⁸ Gadamer, *Du cercle de la compréhension*, p. 78.

La résolution du problème herméneutique

« Ce n'est qu'en reconnaissant ainsi que toute compréhension relève essentiellement du préjugé, que l'on prend toute la mesure du problème herméneutique. »⁴⁹

Appliqué à la compréhension telle que la décrit Heidegger au § 31, le mouvement de la compréhension se déploie dans un cercle, partant du tout, vers les parties pour retourner au tout. Comme le fait remarquer Jean Grondin, Heidegger ne parle cependant jamais, dans cette analyse, du cercle du tout et des parties.⁵⁰ Il s'agira plutôt d'une relation circulaire entre l'opinion pré-conçue et son élaboration interprétative à même la chose elle-même. Pour Gadamer, c'était « l'accord de toutes les particularités avec le tout » qui était « à chaque fois le critère de la justesse de la compréhension »⁵¹. Pour Heidegger, ce sera l'accord de la précompréhension avec la chose elle-même qui sera le critère de la justesse de la compréhension. Selon Heidegger, « ce qui est décisif, ce n'est pas de sortir du cercle, c'est de s'y engager convenablement » (SZ, 153). Mais qu'est-ce que veut dire Heidegger par cet engagement convenable ? Pour Heidegger, s'engager convenablement dans le cercle du comprendre c'est s'assurer que la compréhension s'effectue à *partir des choses mêmes*. Heidegger se montre ainsi fidèle à Husserl et à la méthode phénoménologique qu'il préconise dans *Sein und Zeit*.⁵²

Comme Jean Grondin le souligne⁵³, le *Dasein* n'est pas prisonnier du cercle herméneutique et de ses préjugés. Heidegger nous indique que l'on doit revenir sur la compréhension effectuée pour s'assurer d'une bonne démarche et peut-être changer la donne. Il serait donc insensé de penser le comprendre et par extension la connaissance scientifique, en tentant d'écarter le caractère anticipatif du *Dasein*. « Ce cercle du comprendre n'est point un cercle où se meut un mode quelconque de connaissance, mais il est l'expression de la structure existentielle de préalable du *Dasein* lui-même » (SZ, 153).

⁴⁹ Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 291.

⁵⁰ Jean Grondin, *Introduction À Hans-Georg Gadamer*, Paris, Éditions du Cerf, 1999, p. 123.

⁵¹ Gadamer, *Du cercle de la compréhension*, p. 73.

⁵² Les limites de cette « fidélité » ont été abondamment commentées, notamment par Jean Greisch et Jean-François Courtine.

⁵³ Grondin, *L'universalité de l'herméneutique*, p. 137.

Jean Grondin résume dans ce qui suit la conséquence majeure de la position de Heidegger et en quoi celle-ci redessine le problème de l'herméneutique :

« C'est une autre manière de dire qu'il n'y a pas de *tabula rasa* de la compréhension. Or c'est pourtant cet idéal de la *tabula rasa* de la compréhension que la méthodologie scientifique a voulu imposer à l'herméneutique du XIX^e siècle, chez Dilthey notamment : l'herméneutique se comprend alors comme la discipline qui doit évacuer le subjectivisme de l'interprétation afin de fonder la prétention à l'objectivité des sciences humaines. »⁵⁴

Toute la tradition herméneutique a tenté de l'évacuer, mais Heidegger va réhabiliter le caractère anticipatif de la compréhension et de l'interprétation. « En lui (le cercle) s'abrite une possibilité positive du connaître le plus originaire » (SZ 153). Le cercle permet une meilleure compréhension, comme Gadamer l'expose:

« C'est que l'analyse existentielle de Heidegger redonne à la structure circulaire de la compréhension sa signification de fond (...) La pointe de la réflexion herméneutique de Heidegger ne consiste pas tant à démontrer qu'il y a ici un cercle, mais que ce cercle possède un sens ontologique positif.»⁵⁵

Par contre, le *Dasein* doit s'impliquer activement pour s'assurer de la positivité du cercle. Il ne doit pas laisser sa compréhension à la merci des « concepts populaires ». Jean Grondin indique cet effort d'adéquation à la chose:

« Gadamer reprend sur cette question la thèse d'*Être et temps* selon laquelle la fonction première et critique de l'interprétation (*Auslegung*) est d'élucider pour elles-mêmes nos anticipations. Étant donné que la compréhension peut se laisser conduire par des préconceptions erronées, danger auquel elle n'est d'ailleurs jamais parfaitement soustraite, elle doit s'efforcer de développer, du fond de sa situation, des avenues de compréhension qui soient adéquates à la chose. »⁵⁶

⁵⁴ Grondin, *L'herméneutique*, p. 39.

⁵⁵ Gadamer, *Du cercle de la compréhension*, p. 76.

⁵⁶ Grondin, *L'universalité de l'herméneutique*, 1993, p. 167.

Il est donc important de ne pas valoriser *tous* les préjugés et d'exercer un esprit critique envers ceux-ci. La structure d'anticipation doit être ouverte de manière critique, ce qui ramène une certaine objectivité. Un examen critique des préjugés doit être effectué avec sérieux. Il est important de développer les préjugés qui s'avéreront adéquats aux choses mêmes. Pour ce faire, Gadamer souligne qu'il faut prendre conscience des anticipations qui sont à l'œuvre dans le comprendre. Il faut donc tirer au clair les préjugés :

« Telle est la tâche constante du comprendre : donner corps aux esquisses justes et appropriées à la chose, qui en tant qu'esquisses sont des anticipations qui n'attendent leur confirmation que des « choses mêmes ». Il n'y a pas d'autre « objectivité » ici que celle de la confirmation qu'une pré-opinion peut recevoir au cours de son élaboration »⁵⁷.

Gadamer redit autrement ce qu'affirmait déjà Heidegger : l'important est d'entrer dans le cercle de la bonne manière. C'est le *Dasein* qui doit assumer son pouvoir-être, qui est aussi un pouvoir-comprendre, en faisant un retour critique sur ses préjugés pour s'assurer qu'ils proviennent des choses mêmes. Gadamer décrit ainsi la nouvelle conception heideggérienne du cercle du comprendre :

«La compréhension de ce qui est là s'effectue toujours à travers l'élaboration d'une telle projection préalable, laquelle doit bien sûr être constamment révisée au fur et à mesure que l'on avancera dans la pénétration du sens (...) Or ce n'est rien d'autre que le processus de cette projection constamment renouvelée, constitutive de la quête de sens de la compréhension et de l'interprétation que décrit Heidegger. »⁵⁸

La description heideggérienne du comprendre et de l'explicitation trouvera une place primordiale dans l'œuvre de Gadamer. En effet, Gadamer s'appropriera cette description pour tenter d'élever « l'historicité de la compréhension au rang de principe herméneutique »⁵⁹. Cette historicité de la compréhension est l'anticipation du comprendre décrite par Heidegger. Alors que Heidegger décrit une compréhension de l'existence par le *Dasein*, Gadamer élargit le cadre et « pense plutôt au « travail de l'histoire » qui se trame

⁵⁷ Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 288.

⁵⁸ Gadamer, *Du cercle de la compréhension*, p. 76-77.

⁵⁹ Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 286.

en amont de la compréhension »⁶⁰. Gadamer s'appuiera sur l'avancée de Heidegger dans *Vérité et méthode* : « Nous reprenons donc la description du cercle herméneutique par Heidegger, afin de mettre à profit pour notre propre entreprise la signification fondamentale nouvelle qu'acquiert ici la structure circulaire »⁶¹.

Mais quelle est l'avancée de Heidegger selon Gadamer ? Le cercle de la compréhension, tel que décrit par Heidegger, a un sens positif et peut être vu comme une solution et non un problème. Il faut d'abord reconnaître que « le *Dasein* qui se projette vers son être-possible a toujours déjà été »⁶². Heidegger a démontré que la compréhension et l'explicitation s'effectuaient dans un déploiement du pré-acquis, de la pré-vision et de l'anti-cipation et que ceux-ci étaient nécessaires à toute compréhension, à l'établissement du sens. Ce déploiement, selon Gadamer, nous permet de comprendre « que la structure de *Dasein* soit d'être un projet jeté, que le *Dasein* s'accomplisse essentiellement sur le mode d'être de la compréhension »⁶³.

Heidegger résout ainsi le problème herméneutique. En utilisant la bonne méthode, en partant des choses mêmes, le sens sera assuré. La compréhension et l'explicitation ont nécessairement la structure du préalable, car il ne pourrait en être autrement. Même si le sens provient pour une part de la participation de celui qui comprend, la chose elle-même demeure le donateur principal. La méthode phénoménologique est garante de la tâche herméneutique. Gadamer soutient cette avancée de Heidegger : « La tâche herméneutique devient d'elle-même une interrogation qui porte sur la chose et sera toujours déterminée par elle. C'est ainsi que l'entreprise herméneutique acquiert une base solide. »⁶⁴ Nous verrons dans l'analyse de la résolution devançante ce qu'entend Heidegger par partir « des choses mêmes ».

⁶⁰ Grondin, *L'herméneutique*, p. 56.

⁶¹ Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 287.

⁶² *Ibid.*, p. 285.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Gadamer, *La philosophie herméneutique*, p. 77.

Gadamer et les sciences humaines

Heidegger mentionnait ceci au § 7 :

« Dans cette herméneutique, en tant qu'elle élabore ontologiquement l'historialité du *Dasein* comme la condition ontique de possibilité de la recherche historique, s'enracine par conséquent ce qui n'est nommé que dérivativement « herméneutique » : la méthodologie des sciences historiques de l'esprit. » (SZ, 38)

Si l'acte de compréhension décrit par Heidegger est le comprendre original, un mode d'être fondamental du *Dasein*, sa description vaut-elle nécessairement pour la compréhension secondaire qui se déploie dans les sciences de l'esprit ? L'herméneutique que met en place Heidegger soulignait le caractère dérivé de la question (diltheyenne) de la « méthodologie des sciences historiques de l'esprit ». Bien que dérivée, cette facette du problème herméneutique reste tout de même présente dans *Sein und Zeit*, parce que c'est encore une fois la compréhension qui est en jeu. C'est cette conclusion qu'a tirée son élève Gadamer : « Que la structure du *Dasein* soit d'être un projet jeté, que le *Dasein* s'accomplisse essentiellement sur le mode d'être de la compréhension, cela devra aussi valoir pour l'acte de compréhension qui se produit dans les sciences de l'esprit »⁶⁵. Ce que Gadamer a appris de Heidegger est que l'observateur ne peut se distancier parce qu'il est impliqué, projeté dans son étude, comme le *Dasein* l'est dans l'existence. Le fait d'être jeté dans le monde implique nécessairement un événement de sens antérieur à toute méthode et à tout travail conscient d'explicitation du réel. Cet événement de sens est alors compris par Gadamer comme une expérience de vérité.

La compréhension est un projet provisoire

Dans *Du cercle de la compréhension*, Gadamer explique une caractéristique importante de ce cercle que décrit Heidegger. Le cercle de la compréhension tel qu'il le

⁶⁵ Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 285.

décrit, ne prétend pas à une compréhension finale et complète. Selon Gadamer, Heidegger soutient « que la compréhension reste durablement déterminée par le mouvement d'anticipation de la compréhension »⁶⁶. Les préjugés gardent une place importante dans la compréhension parce qu'en fait, la compréhension ne devient jamais vraiment parfaite et véritable : « C'est qu'il y a aussi une non-maîtrise et de l'incompréhension en toute compréhension »⁶⁷. C'est pourquoi la précompréhension demeure toujours en partie précompréhension, elle ne devient jamais une compréhension totale : « Il est vrai que toute compréhension reste seulement en chemin. Elle n'arrive jamais à terme »⁶⁸. La compréhension est donc toujours en projet, s'actualisant constamment dans l'avenir comme Heidegger le montrera au § 68. C'est ainsi que l'on peut comprendre, avec Jean Grondin, cette structure de projet de la compréhension : « Toute compréhension n'est toujours qu'un projet et que provisoire »⁶⁹.

La structure ontologique circulaire du *Dasein*

Heidegger affirme à la toute fin du § 32, que le *Dasein* « a une structure ontologique circulaire » (SZ, 153). Cette structure comprend aussi « l'expression de la structure existentielle de préalable du *Dasein* lui-même » (SZ 153). Si la compréhension du *Dasein* se meut toujours dans une structure de préalable, et que l'être est toujours déjà compris par le *Dasein*, il est manifeste que toute compréhension se fera à la lumière d'une pré-compréhension de l'être. Cette constitution ontologique de l'existence du *Dasein* identifie clairement le fameux privilège que nous avons identifié précédemment. Une recherche sur l'être doit nécessairement questionner le *Dasein* parce qu'il comprend toujours déjà l'être dans une certaine mesure. Cette structure de préalable du comprendre nécessite toutefois un retour critique. La compréhension préalable doit en effet être légitimée, explicitée, et par conséquent soumise à un examen critique. Le cercle apparaît ainsi comme l'occasion d'« une mise en lumière réflexive de notre propre mouvement

⁶⁶ Gadamer, *La philosophie herméneutique*, p. 79.

⁶⁷ Grondin, *Introduction à Hans-Georg Gadamer*, p. 40.

⁶⁸ Gadamer, *Les Chemins de Heidegger*, Paris, Vrin, 2002, p. 62.

⁶⁹ Grondin, *Introduction à Hans-Georg Gadamer*, p. 118.

d'anticipation afin de mettre en route un authentique *dialogue* entre deux positions spécifiques »⁷⁰, suscitant une prise de conscience et une appropriation réflexive du *Dasein* par lui-même, une réflexion qui fait un retour sur la compréhension et qui « propulse tout l'effort de compréhension »⁷¹. Cette explication de la structure ontologique circulaire du *Dasein* nous permet déjà de voir que la philosophie elle-même épousera cette structure circulaire. En effet, même si Heidegger ne nomme pas précisément la philosophie ou son propre projet philosophique dans les §§ 31 et 32, il est clair que ceux-ci ne pourront éviter cette structure essentielle du *Dasein*. Heidegger appliquera plus précisément cette structure au § 63, en soulignant la situation herméneutique de son entreprise.

Le statut de l'énoncé et le cercle herméneutique

Après avoir élaboré une analyse de l'explicitation, Heidegger tâchera de déterminer le statut de l'énoncé (*Aussage*). Celui-ci, commence Heidegger, se fonde dans l'explicitation (*Auslegung*), qui elle-même se déploie à partir de la compréhension. L'énoncé a un sens dans la mesure où il exprime le sens déjà présent dans la compréhension préalable. « L'énoncé n'est pas un comportement flottant en l'air qui pourrait de lui-même et principalement ouvrir de l'étant en général, mais il se tient toujours déjà sur la base de l'être-au-monde » (SZ, 156). L'énoncé ne porte pas en lui-même, indépendamment du comprendre, un sens qui jaillirait lors de son effectuation. En tant que mode second de l'explicitation, il poursuit le travail de la compréhension. Tout comme celle-ci, « l'énoncé, comme l'explicitation en général, a nécessairement ses fondements existentiels dans la pré-acquisition, la pré-vision et l'anti-cipation » (SZ, 157). L'énoncé fait dès lors partie du cercle herméneutique.

Comme Jean Greisch l'indique : « Parler de l'énoncé comme d'un mode dérivé de l'explicitation ne signifie donc nullement le discréditer »⁷², mais c'est toutefois lui redonner la place qui lui convient en tant qu'énoncé de ce qui est déjà compris et explicite. L'énoncé ne peut être complètement détaché du sujet. Il fait partie d'un cercle, déjà engagé

⁷⁰ Grondin, *L'universalité de l'herméneutique*, p. 141.

⁷¹ *Ibid*, p. 142.

⁷² OT, p. 203.

au sein du *Dasein*, bien avant sa venue. Le sens d'un énoncé ne provient pas de celui-ci, mais de la compréhension/explicitation qui lui sert de fondement. L'énoncé est donc une continuation de la compréhension, mais n'en constitue toutefois pas une étape nécessaire : « l'accomplissement originaire de l'explicitation ne réside pas dans une proposition énonciative théorique » (SZ, 157).

Mais en ce sens, l'énoncé est aussi une sortie du cercle. Par l'énoncé le *Dasein* vit une mise à distance : ce qui était conjoint existentiellement devient séparé dans sa détermination : « par rapport à ses possibilités d'articulation de rapport de renvois, il est coupé de la significativité où se constitue la mondanéité ambiante » (SZ, 158). Le comme « se dégrade en la structure d'un simple-faire-voir déterminant d'étant sous-la-main » (SZ, 158). D'un « comme existentiel-herméneutique » rempli de possibilités et toujours en mouvement, l'énoncé passe au « comme apophantique » qui en tant qu'il communique une détermination de l'objet, fige le processus de compréhension lui-même. Cette fixation est en quelque sorte le prix à payer pour une « mise en évidence communicativement déterminante » (SZ, 156). En tant qu'il fige le processus de compréhension, l'énoncé est sorti du cercle. En effet si nous devons reconnaître que la compréhension soit un projet provisoire, l'énoncé, en figeant la compréhension, se détache de ce projet.

Heidegger conclut le § 33 en affirmant : « la logique du *logos* est enracinée dans l'analytique existentielle du *Dasein* » (SZ, 160). En effet, si l'on reprend la vision aristotélicienne du « lier » (synthèse) et du « séparer » (diérèse) du *logos*, et qu'on l'applique à ce qui a été dit précédemment sur l'énoncé, on peut tenter cette interprétation. Le « lier » et le « séparer » du *logos* deviennent des possibilités existentielles du *Dasein*. Le « lier » se retrouverait dans le « comme herméneutique » où le *Dasein* comprend (« prend avec lui », si l'on peut dire) alors que le « séparer » se retrouverait dans le « comme apophantique » où le *Dasein*, en énonçant, se détache du « ce-sur-quoi » il énonce. Le *logos* est donc enraciné dans la structure existentielle circulaire du *Dasein*. L'énoncé doit être compris comme un moment dérivé de l'explicitation, qui, bien que faisant partie de cette structure circulaire, en constitue une sortie.

§4. La situation herméneutique de *Sein und Zeit*

« La figure du cercle domine la situation herméneutique de la question de l'être. *La situation herméneutique est d'essence circulaire.* »⁷³

La situation herméneutique au § 45 : à la recherche d'un fondement

Avant d'examiner en détail l'apport herméneutique trop peu remarqué du § 63, il est important de faire un bref détour par le § 45, où Heidegger fait déjà mention de la situation herméneutique de son enquête :

« Une recherche ontologique est un mode possible d'explicitation, laquelle a été caractérisée comme élaboration et appropriation d'une compréhension (...) Qu'elle devienne, en tant qu'interprétation, la tâche expresse d'une recherche, et alors le tout de ces « présuppositions », que nous appelons la *situation herméneutique*, exige d'être préalablement clarifié et assuré à partir de et dans une expérience fondamentale de l'« objet » à ouvrir. » (SZ, 231-232)

C'est l'explicitation qui permet aux présuppositions (les parties selon Gadamer) de devenir le tout, assuré par l'objet lui-même, la « chose elle-même », en l'occurrence l'être. Heidegger présuppose ici à l'évidence la structure du cercle herméneutique. La recherche ontologique effectuée dans *Sein und Zeit* s'inscrit en effet dans un cercle et sa tâche est précisément d'interpréter (*auslegen*) les présuppositions de la compréhension de l'être et de s'assurer que l'on est entré de manière adéquate dans le cercle. Comment cela sera-t-il possible? En s'assurant que l'analytique existentielle du *Dasein*, étant qui nous permet d'avoir accès à l'être, soit elle-même bien ancrée dans les structures d'être de cet étant, qu'elle soit fondée sur l'« objet ».

Cette importante remarque ouvre le paragraphe § 45 et la deuxième section de *Sein und Zeit*. Son intention est de souligner la nécessité du travail à accomplir dans le reste de

⁷³ Jean-Pierre Cometti, « Situation herméneutique et ontologie fondamentale » dans J.-P. Cometti, D. Janicaud (Dir.), *Être et temps de Martin Heidegger, Questions de méthode et voies de recherche*, Marseille, Sud, 1989, p. 84.

l'ouvrage, soit de poursuivre l'analytique existentielle du *Dasein* en rapport à la temporalité. Seule l'analyse de la temporalité permettra de poser et de résoudre « la question du sens de l'unité de la totalité d'être de l'étant en son tout » (SZ, 232). Sans pouvoir démontrer en détail en quoi la temporalité peut permettre cette unité, ce qui n'est pas l'objet de notre recherche, nous analyserons dans la prochaine section en quoi la compréhension est rendue possible par la temporalité. Nous nous attarderons pour l'instant à analyser la *situation herméneutique* et à voir que le cercle de la compréhension tel qu'expliqué par Heidegger au paragraphe § 32 est un existentiel qui détermine de fond en comble la recherche ontologique entreprise par Heidegger, aussi bien dire la recherche philosophique en elle-même.

La situation herméneutique au § 63

Au § 63, Heidegger revient sur la *situation herméneutique*, en précisant que le travail accompli depuis le § 45, rend légitime cette situation en lui donnant « l'originarité requise » (SZ, 311). Comment ce fondement, cette originarité a-t-elle pu être donnée ? C'est la résolution devançante, rendant visible le *Dasein* « quant à son authenticité et totalité possibles » (SZ, 310), qui donne à l'analytique existentielle toute sa légitimité. « La résolution que nous avons caractérisée quant à son sens temporel représente une ouverture authentique du *Dasein* » (SZ, 335). Par la résolution devançante la recherche est assurée et engagée de manière convenable. La pré-acquisition, la prévision et l'anti-cipation ont été élaborées suffisamment « pour guider avec sûreté l'élaboration conceptuelle des existentiels » (SZ, 311). L'explicitation quotidienne du *Dasein* est authentique et peut continuer d'être déployée sur le chemin emprunté jusqu'ici. Mais Heidegger rappelle que cette analytique du *Dasein* est censée nous ménager un accès à l'être. Ce chemin ne semble pas accessible à première vue. C'est pourquoi Heidegger doit revenir sur la *situation herméneutique* de la recherche ontologique et du *Dasein* lui-même. Pour bien comprendre la *situation herméneutique* du *Dasein*, il est important de comprendre le caractère de

« violence » du comprendre lui-même. Comme nous le verrons : « le « savoir-voir » herméneutique n'a rien d'une contemplation sereine »⁷⁴.

Tout comme Heidegger l'avait précisé au § 7, le phénomène par excellence, justement parce qu'il ne se montre pas, est l'être. Cette non-donation nécessite donc un effort du *Dasein*, s'il veut trouver le sens de l'être. De plus, le *Dasein* doit aussi affronter « sa propre tendance au recouvrement » (SZ, 311). C'est ainsi que cet effort de compréhension, nous dit Heidegger au § 63, a un caractère de violence. L'analytique du *Dasein* doit se faire contre la tendance du *Dasein* au recouvrement. Telle est la lourde tâche du *Dasein*: faire violence à sa fermeture pour dévoiler la compréhension d'être qu'il comprend en lui. « L'analyse existentielle a donc constamment un caractère de violence » (SZ, 311). Mais c'est aussi tout comprendre qui à ce caractère de violence. En effet, si le caractère de violence « ne s'en attache pas moins à toute interprétation dans la mesure où la compréhension qui se configure en elle a la structure du projeter » (SZ, 311-312), tout projeter compréhensif est violence. Comme Jean Greisch le remarque, la compréhension du sens de l'être n'échappe pas à ce mouvement : « Nous devons donc appliquer à l'interprétation ontologique la notion de « violence de l'interprétation » » (OT, 311), qui avait été appliquée à l'analytique du *Dasein* et qui, tout compte fait, est une caractéristique fondamentale de l'interprétation et de la structure du comprendre. Le *Dasein* a-t-il déjà réussi dans la recherche en cours à accomplir cette violence et à dévoiler l'être ? Force est de reconnaître, constate Heidegger, que cela n'a été accompli qu'en partie. L'analytique existentielle du *Dasein* est certes assurée en sa méthode et son sens est bien dirigé. Mais qu'en est-il de la recherche ontologique qu'elle est supposée mener à bien ? Heidegger souligne en effet dès le début de *Sein und Zeit* que c'est par l'étude de l'étant qu'est le *Dasein* que l'on pourra accéder à l'être. Qu'en est-il maintenant de cet accès ? Comme le *Dasein* se cache l'être à lui-même, ainsi que l'analytique l'a démontré, comment sera-t-il possible de comprendre l'être ? « L'interprétation ontologique projette un étant prédonné vers l'être qui lui est propre, afin de le porter au concept en sa structure » (SZ, 312). L'auto-explicitation du *Dasein* (l'analytique existentielle) est le préalable de la

⁷⁴ Jean Greisch, *L'arbre de vie et l'arbre du savoir : Le chemin phénoménologique de l'herméneutique heideggérienne (1919-1923)*, Paris, Éditions du Cerf, 2000, p. 297.

compréhension de l'être et ses résultats deviennent les présupposés qui projetteront la recherche ontologique. Mais dans quel sens ce projeter doit-il s'effectuer?

Est-ce donc dans l'existence « authentique » du *Dasein* qu'il nous faut puiser la compréhension d'être souhaitée ? Mais quelle est la définition de l'existence authentique du *Dasein* ? Comment doit « être » le *Dasein* pour être authentique ? Cette question apparaît « éthique » par excellence et elle n'est pas sans soulever certains problèmes pour Heidegger. Une « conception ontique de l'existence » (SZ, 312) recommandée ne serait-elle pas implicite dans une telle conception de l'authenticité? Suivant Greisch, l'analytique existentielle ne veut pas, ne peut pas et ne doit pas proposer des « possibilités et des obligations existentielles » (SZ, 312). Elle n'est pas une éthique, c'est-à-dire une description de ce que serait la vie bonne. Elle prétend donc fonder sa recherche sur des *possibilités ontiques*, sur le *pouvoir-être* du *Dasein*, la possibilité, la liberté pour le *Dasein* d'être ceci ou cela. Mais cette possibilité, cette liberté doit être authentique (résolu) et toujours demeurer consciente de la mort comme ultime pouvoir-être (devancement). La résolution devançante serait donc une attitude existentielle du *Dasein* authentique, ce qui ne constitue pas une « conception ontique de l'existence » (SZ, 312). Heidegger ne propose peut-être pas une éthique en bonne et due forme mais sa réflexion, comme l'évoque Jean Grondin, se comprend de toute évidence comme la condition de possibilité d'une éthique⁷⁵.

Le problème qu'évoque Heidegger n'en reste pas moins au cœur de ce que l'on appelle la *situation herméneutique*. Si l'analytique existentielle repose sur un pouvoir-être du *Dasein*, sur des possibilités ontiques, comment est-il possible d'assurer la recherche dans un sens qui soit universel et qui puisse mener à l'être? Le concept de possibilité n'évoque-t-il pas la multiplicité de sens du projet? Si ce n'est pas le cas, c'est que l'analytique existentielle repose sur une idée présupposée d'existence. C'est cette idée qui guide le projet et lui donne son orientation initiale : le *Dasein* projette l'idée d'existence vers le concept d'être. Cette idée présupposée d'existence « abrite bel et bien déjà en soi une « teneur » ontologique déterminée (...), laquelle présuppose (...) une idée de l'être en

⁷⁵ Grondin, *L'herméneutique dans Sein und Zeit*, p.192. Nous reviendrons sur cette thèse dans notre dernier chapitre.

général » (SZ, 314). L'idée présupposée d'existence abriterait une idée préconçue d'être. Cette pré-compréhension de l'être serait toujours présente pour le *Dasein*, car le *Dasein* se comprend toujours dans l'être. Par l'existence, il comprend l'être dans une certaine mesure : « Le *Dasein* se comprend, même si c'est sans détermination ontologique suffisante, comme être-au-monde » (SZ, 313). Nous voyons apparaître par cette pré-compréhension, qui fonde la recherche ontologique selon Heidegger, la structure circulaire de l'analytique existentielle. Le lien essentiel du *Dasein* avec le comprendre est ce qui explique sa *situation herméneutique*. Le *Dasein* comprend toujours déjà l'être, fût-ce de manière indéterminée. La situation est herméneutique parce que la recherche doit déployer le sens, donc le pré-acquis (*Vorhabe*), la pré-visée (*Vorsicht*) et la préconceptualité inhérentes à cette pré-compréhension d'être du *Dasein*. On comprend maintenant mieux, pourquoi la recherche ontologique a besoin d'une herméneutique du *Dasein*. Jean-François Courtine identifie avec justesse la tâche de l'herméneutique, qui est « d'élucider cet être-explicite originaire en lequel se meut et se déploie toujours déjà toute interprétation et toute compréhension »⁷⁶. Mais examinons plus en détail, en quoi cette *situation herméneutique* implique une structure circulaire et en quoi cette dernière gouverne toute l'analytique existentielle.

La structure circulaire de l'analytique existentielle

L'idée de l'être doit être obtenue par l'élaboration de la compréhension d'être qui appartient au *Dasein*, qui elle-même repose sur l'idée d'existence. Cette idée d'existence présuppose à son tour une idée de l'être. La circularité de cette recherche est manifeste. Comment accepter ce cercle dans une recherche philosophique? Heidegger explique au § 63 que l'analyse du comprendre réalisée au § 31 et § 32 implique que le cercle « appartient en réalité à l'essence et au privilège du comprendre lui-même » (SZ, 314). Le travail de Heidegger étant « une phénoménologie herméneutique, ce n'est donc pas un hasard si Heidegger commence maintenant à appliquer à sa propre démarche la théorie du cercle herméneutique qu'il avait élaborée au § 32 »⁷⁷. Jean Greisch marque ici le

⁷⁶ Courtine, *La cause de la phénoménologie*, p. 230.

⁷⁷ OT, p. 264.

fait que la théorie du cercle herméneutique caractérise la démarche de Heidegger, c'est-à-dire la démarche de *Sein und Zeit*. L'analytique existentielle s'inscrit elle aussi dans un cercle herméneutique, comme tout comprendre. « L'analytique existentielle non seulement n'échappe pas au cercle, mais s'y meut entièrement... »⁷⁸ Est-ce à dire que cette recherche est vaine et dénuée de rigueur ? Assurément non, car le *Dasein* doit nécessairement fonder son analyse sur des présupposés, sinon on ne peut en attendre une compréhension. Heidegger réitère ici l'idée que la structure circulaire du comprendre est inévitable et positivement productive. Il n'y a pas de difficulté à ce que l'idée d'existence et de l'être en général soit présupposée dans l'interprétation qu'est l'analytique existentielle. Tel que Heidegger le mentionnait au § 32, le cercle a une tournure existentielle et non plus épistémologique. Il n'y pas de cercle vicieux parce que la recherche ne se fait pas sur un « modèle déductif » où toute présupposition de ce que l'on veut fonder serait inacceptable. Heidegger s'éloigne ainsi, comme l'explique bien Jean-Pierre Cometti, des « règles d'une rationalité que se partagent la métaphysique et l'ontologie »⁷⁹. La situation herméneutique est circulaire, mais elle n'a rien à voir avec un « cercle démonstratif ». Heidegger approfondit ce statut déjà expliqué au paragraphe § 32, pour éliminer définitivement de sa recherche cette objection du « cercle vicieux ». C'est précisément le but de la description du cercle de la compréhension : légitimer cette précompréhension, démontrer que le cercle est inévitable et que la recherche de Heidegger est pertinente et menée adéquatement. Le cercle est naturel à la compréhension. Ces présuppositions de l'être et de l'existence ont « le caractère du projeter compréhensif » (SZ, 314) qui caractérise essentiellement le mode d'ouverture du *Dasein* et sa seule possibilité de la compréhension. Sans présupposition, aucune compréhension n'est possible. Le *Dasein* porte au concept la compréhension d'être qu'il porte déjà en lui-même, par l'existence.

L'objection du cercle vicieux de l'interprétation repose selon Heidegger, sur une double méconnaissance (SZ, 315). Pour éviter cette méconnaissance il faut reconnaître que :

- 1- Le comprendre constitue lui-même un mode fondamental de l'être du *Dasein*.
- 2- Cet être est constitué comme souci. Si le comprendre est un mode fondamental du *Dasein* et

⁷⁸ OT, p. 312.

⁷⁹ Cometti, *Situation herméneutique et ontologie fondamentale*, p. 85.

que tout comprendre se meut en cercle, force est de constater que le *Dasein* lui-même sera déterminé par la circularité du comprendre. Comme Christian Dubois l'affirme, le *Dasein* a lui-même une forme circulaire : « ce cercle est « légitime », car c'est l'être même du *Dasein* qui est circulaire, et l'explicitation ontologique de cet être ne peut à son tour, comme modalité même du *Dasein* s'auto-explicitant, que parcourir ce cercle. »⁸⁰ Le caractère de violence du comprendre n'est en fait que l'effort, le dépassement requis pour s'engager convenablement dans le cercle, en accord avec les choses mêmes, et avec la structure circulaire du *Dasein*. Il n'est pas question de vouloir dépasser le cercle, car cela est impossible. En entrant « comme il convient » dans le cercle de la compréhension du *Dasein* lui-même, l'analytique existentielle comme recherche promet de porter la compréhension d'être au concept. Cette recherche est la voie privilégiée pour une ontologie. Mais, comme l'indique Jean Greisch, cette voie privilégiée n'est pas sans embûche: « L'accès au comprendre authentique, dans le domaine de la compréhension ontologique comme partout ailleurs, est une lutte permanente » (OT, 313). La recherche ontologique est donc aussi une lutte permanente. C'est parce que la précompréhension est aussi plus souvent qu'autrement mécompréhension que le comprendre est une lutte. Heidegger l'indique clairement dès 1925 :

« Le *Dasein* a en lui-même la possibilité de se mouvoir dans un comprendre qui n'est qu'un semblant de comprendre, dans un comprendre qui n'en est pas vraiment un. Cette apparence de comprendre caractéristique exerce dans une large mesure son emprise sur le *Dasein*. C'est parce que le comprendre, en tant que structure d'être du *Dasein*, est sujette à cette possibilité de l'apparence que tout comprendre a besoin d'être appropriée, consolidé et sauvegardé. »⁸¹

La compréhension doit désobstruer cette mécompréhension. Cometti énonce avec raison : « C'est à une exigence de ce genre qu'il faut bien entendu, associer le problème de l'être-tout du *Dasein* et de son être authentique »⁸². L'authenticité et le pouvoir-être compris en sa totalité devrait permettre au *Dasein* d'obtenir une compréhension véritable. Le pari que fait Heidegger, est que cette mécompréhension ou incompréhension, puisse devenir un comprendre authentique.

⁸⁰ Dubois, *Heidegger : Introduction à une lecture*, p. 83-84.

⁸¹ Martin Heidegger, *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, Paris, Gallimard, 2006, p. 375-376.

⁸² Cometti, *Situation herméneutique et ontologie fondamentale*, p. 87-88.

Contrairement à la difficulté que soulève Cometti dans son étude « Situation herméneutique et Ontologie fondamentale », soit que la « machine herméneutique » ne soit pas en mesure de remplir sa tâche parce que l'authenticité du *Dasein* est invérifiable et que le caractère de possible du *Dasein* entraîne un « questionnement infini » et des « interprétations infinies »⁸³, Heidegger laisse entendre qu'un « apport correct de l'étant lui-même » (SZ, 37), l'authenticité, l'entrée convenable dans la *situation herméneutique*, sont les critères qui doivent assurer le parcours rigoureux du cercle. Le *Dasein*, s'il assume authentiquement toutes les modalités de sa *situation herméneutique* peut se frayer un accès à l'être, qui devrait être garant du sens de l'être. Mais comment s'articule cette authenticité et comment peut-on s'en assurer ? Comment la mécompréhension du *Dasein* peut-elle devenir compréhension authentique ?

À ces questions sur l'existence et le comprendre authentiques, Heidegger répond essentiellement que c'est dans la résolution devançante (*vorlaufende Entschlossenheit*) que l'on peut trouver cette authenticité qui assurera la recherche. Cette authenticité n'est possible, estime Heidegger, que si l'on comprend le *Dasein* d'abord à partir de son être-pour-la-mort (*Sein-zum-Tode*) comme sa possibilité la plus propre, mais qui n'est proprement saisie que par la résolution devançante. En acceptant le pouvoir-être-tout du *Dasein*, en devançant sa propre mort, le *Dasein* peut se découvrir à lui-même le sens de son être. Le devancement, en allemand *Vorlaufen*, se compose du verbe *laufen*, (courir) et du préfixe *vor*, (au-devant de). Il a donc le sens s'un « courir au devant de ». Le devancement est un courir au devant de soi. Cette course au devant de soi n'est surtout pas une fuite. Bien au contraire, en courant au devant de soi, le *Dasein* tente d'apercevoir ses multiples possibilités, tente de savoir où il en est avec lui-même. S'il se devance, le *Dasein* peut se comprendre à partir de lui-même, à partir de ses possibilités les plus propres. On pourrait dire que le *Dasein* veut alors être « aux commandes » de son existence, pour prendre connaissance de soi et être en mesure de décider. Le *Dasein* est ainsi résolu dans la mesure où il serait ouvert à son être:

⁸³ Cometti, *Situation herméneutique et ontologie fondamentale*, p. 88.

« Le *Dasein* authentique – entendons authentiquement là, au lieu d’être ailleurs – serait un *Dasein entschlossen* (résolu ou décidé, traduit-on en français, mais le terme *ent-schlossen* lu à la Heidegger veut surtout dire « non-verrouillé »), c’est-à-dire un *Dasein* résolument ouvert à son propre être. Ce sera d’ailleurs chez Heidegger la forme privilégiée de la conscience de soi. »⁸⁴

En tant que le *Dasein* sait où il en est avec lui-même, la résolution devançante amène une connaissance de soi, une lucidité. Le *Dasein* est résolu, il se décide lui-même consciemment en rapport à ses possibilités futures les plus propres. Dans le semestre d’été de 1923, Heidegger employait à ce propos le terme « vigilance » :

« L’herméneutique a pour tâche de rendre accessible à l’être-là lui-même l’être-là à chaque fois propre dans son caractère d’être. De le faire connaître, de poursuivre l’auto-aliénation qui le frappe. Avec l’herméneutique s’élabore pour l’être-là une possibilité de devenir et d’être *compréhensif* pour soi-même. – Ce comprendre qui procède de l’explicitation est sans aucune commune mesure avec ce que l’on appelle par ailleurs compréhension au sens d’un comportement de connaissance à l’égard d’une autre vie; il n’est absolument pas un se rapporter à, mais une *modalité de l’être-là* lui-même; terminologiquement on peut le déterminer comme *vigilance* de l’être-là à l’égard de soi-même. »⁸⁵

Tout comprendre est vigilance à l’égard de soi-même. Comme Heidegger le mentionne au § 68, le comprendre est un pouvoir-être qui implique un certain savoir, un savoir qui consiste « à se tenir dans une possibilité existentielle » (SZ, 336), savoir par lequel le *Dasein* sait où il en est avec lui-même. Nous retrouvons dans la résolution devançante cette tâche du *Dasein* de se comprendre soi-même pour devenir soi-même. Dans le comprendre, ce qu’il s’agit de comprendre c’est en premier lieu soi-même. Cette vigilance du *Dasein*, s’accomplit par la résolution devançante. Cette résolution reconnaît bien sûr la mort comme étant la possibilité la plus propre du *Dasein* et c’est ainsi qu’il se tient dans le devancement. Le *Dasein* étant résolu à devenir ses propres possibilités, en fonction de cette possibilité ultime qu’est la mort, est dans la vérité, dans l’authenticité : « Ce qui est conquis avec la résolution, c’est la vérité la plus originaire, parce qu’authentique du

⁸⁴ Jean Grondin, « Pourquoi réveiller la question de l’être? », dans J.-F. Mattéi (Dir.), *Heidegger et l’énigme de l’être*, Paris, PUF, 2004, 43-69, p. 60.

⁸⁵ Courtine, *La cause de la phénoménologie*, p.237. Courtine cite Heidegger (GA 63, p.15).

Dasein » (SZ, 297). La résolution conquiert la vérité la plus originaire. Cette conquête, le caractère de violence, la lutte permanente que nous avons relevée à plusieurs reprises à propos de la compréhension et l'explicitation, l'analytique existentielle et qui devient nécessaire par la non-donation de l'être, trouve ici sa plus radicale expression dans la résolution devançante. Cette lutte contre « l'auto-aliénation » qui frappe la *Dasein*, peut devenir victoire par un rapport authentique du *Dasein* à soi. C'est aussi ici que s'accomplit le « retour critique sur la pré-compréhension » qui permet l'accès aux « choses mêmes » que nous avons déjà abordé dans l'analyse du cercle herméneutique. En ce sens, la « chose même » est ici le *Dasein* lui-même dans ses possibilités les plus propres.

Mais comment le *Dasein* peut-il assumer authentiquement toutes les modalités de sa *situation herméneutique* ? L'analyse de la résolution devançante doit justement conduire vers cette vérité originaire et authentique. La résolution devançante devient alors la condition de possibilité de tout comprendre authentique. Cette vérité originaire et authentique à laquelle conduit la résolution devançante garantit la vérité de la précompréhension du *Dasein*. Cette précompréhension de l'être et de l'idée d'existence se veut adéquate : « L'authenticité du pouvoir-être-Soi-même procure la pré-vision sur l'existentialité originaire, et celle-ci assure la formation de la conceptualité existentielle adéquate » (SZ, 316).

L'herméneutique du *Dasein* à la tâche d'ouvrir les yeux du *Dasein* sur lui-même, lui permet de détruire ce qui le recouvre, le bavardage et les présupposés du on. Cette destruction ou réappropriation de soi permet au *Dasein* d'aller aux choses mêmes, c'est-à-dire à son être authentique, malgré toute la violence et l'effort requis. C'est cet effort qu'est la résolution devançante. Nous verrons aussi que la résolution devançante s'accomplit selon une unité temporelle qui comprend la répétition. La résolution devançante est l'entrée convenable dans le cercle au sens où elle « anticipe » (« *vorlaufen* ») les erreurs ou le manquement de soi dans lequel elle sombre le plus souvent, en mode inauthentique. Le sens positif du cercle repose sur cette conscience critique, sur cette possibilité la plus propre.

Parce qu'il s'agit d'une auto-explicitation de la pré-compréhension de l'être du *Dasein*, l'analytique existentielle a une structure circulaire, ce qui constitue l'essence de la *situation herméneutique*. C'est dans l'authenticité acquise par la résolution devançante que l'on peut maintenant s'engager dans le cercle convenablement, que l'on retrouve la rigueur de la *situation herméneutique*, à partir de laquelle la question du sens de l'être peut être déployée pour elle-même.

§ 5. L'unité temporelle circulaire du comprendre

Notre analyse du cercle du comprendre dans *Sein und Zeit*, nécessite en dernière partie une explication de l'interprétation temporelle du comprendre que fait Heidegger au § 68. Pour Heidegger, l'analytique existentielle ne pourrait être complète sans une interprétation temporelle des structures d'être du *Dasein*. L'interprétation temporelle du souci sera l'objet du § 68 : « mettre en lumière sa constitution temporelle concrète (au souci), cela signifie interpréter temporellement le détail de ses moments structurels » (SZ, 335). L'interprétation permettra de garantir l'unité structurelle de ces moments, que sont le comprendre, l'affection, l'échéance et le parler. Nous nous intéresserons plus en détail au moment du comprendre, pour voir en quoi cette nouvelle analyse affecte la description du cercle herméneutique.

L'avenir comme « ekstase » du comprendre

Le § 65 a permis de démontrer que « le phénomène primaire de la temporalité originaire et authentique [était] l'avenir » (SZ, 329). Des différents moments structurels, c'est le comprendre qui sera le plus étroitement associé à l'avenir. En effet si le comprendre est un pouvoir-être, un projet, il ne peut se réaliser pleinement que dans l'avenir. L'avenir est son moment temporel par excellence parce que le *Dasein* se comprend toujours lui-même « en vue-de ». En-vue de ses possibilités, de son pouvoir-être, de son projet : « le comprendre signifie : être-projetant pour un pouvoir-être en vue-de

quoi le *Dasein* existe à chaque fois » (SZ, 336). Un pouvoir-être qui implique aussi un certain savoir, où le *Dasein* en est avec lui-même. Un savoir qui consiste « à se tenir dans une possibilité existentielle » (SZ, 336). L'avenir rend possible l'accomplissement de ce pouvoir-être : « en comprenant le *Dasein* est à chaque fois comme il peut être » (SZ, 336). Mais il peut être de manière authentique et inauthentique. Le *Dasein* peut être son pouvoir-être le plus propre comme le devancement le caractérise ou il peut être « attentif à soi à partir de ce qu'offre ou refuse ce dont il se préoccupe » (SZ, 337). Cette dernière possibilité reflète une manière d'être inauthentique. Dans ce cas, le *Dasein* advient à soi par ses préoccupations, par ce dont il se préoccupe. Il est auprès de ce dont il se préoccupe. Il se trouve donc dans un mode d'attente, car ces choses qui le préoccupent ne sont pas sous son contrôle, elles sont extérieures à lui. Contrairement à cette attente, le devancement est un mode d'être authentique parce que le *Dasein* se comprend à partir de lui-même et non à partir des choses extérieures. Comme Heidegger l'a déjà mentionné, notamment en parlant de la « tendance au recouvrement » (SZ, 311) du *Dasein*, le *Dasein* est plus souvent qu'autrement dans un avenir inauthentique et il doit encore faire preuve de violence pour atteindre l'authenticité.

L'unité de la temporalité du comprendre

Même si l'avenir est ce qui permet au comprendre de s'effectuer pleinement, il ne faut pas négliger le fait qu'il est aussi « déterminé cooriginellement par l'être-été et le présent » (SZ, 337). L'instant, terme qui caractérise le présent authentique, ramène la *Dasein* à lui parce que celui-ci se comprend à partir de son passé et de son avenir authentique. Le présent authentique, l'instant, « est tenu dans l'avenir et l'être-été » (SZ, 338). L'instant est tenu dans la résolution, il s'engage dans des possibilités, il « se temporalise (...) à partir de l'avenir authentique » (SZ, 338). Il est toutefois primordial pour Heidegger de lier l'instant et la résolution avec « un revenir au soi-même le plus propre » (SZ, 339). L'être-été permettra cette liaison qui deviendra unité: « c'est cette « exstase » qui rend possible que le *Dasein*, en se résolvant, assume l'étant qu'il est déjà » (SZ, 339). Le *Dasein* doit revenir sur lui-même pour bien s'engager dans l'instant et le

devancement. Ce retour sur soi évoque évidemment la structure circulaire qui détermine tout comprendre. En s'assurant de répéter l'engagement de l'être-été, il se rappelle à lui-même. « Nous appelons l'être-été authentique la *répétition* » (SZ, 339). Jean-Paul Larthomas met bien en relief la répétition comme ce qui permet l'unité de la temporalité authentique du comprendre :

« La ré-pétition est l'acte (plus que le résultat) qui requiert (plus qu'il ne ressuscite) l'être de ce qui fut là, dans son pouvoir d'être là, instaurant ainsi, avec le déploiement d'une temporalité authentique, le double mouvement de l'advenir (*Geschehen*), comme destination et comme provenance. »⁸⁶

Le *Dasein* doit ré-péter ce qu'il a été, ce qu'il est pour assumer son passé, sa provenance, et assurer son futur, sa destination. Jean Grondin identifie cette répétition comme une prise de conscience du *Dasein* : « Le passé authentique prend la forme de la répétition, retour du *Dasein* qui assume consciemment son être-été, remémoration explicite des possibles passés, constitutifs du projet futur que je suis à l'instant présent. »⁸⁷ La répétition comme prise de conscience ne peut être pensée sans l'idée de résolution devançante. L'avenir authentique ne sera possible que sur le sol de cette répétition. Mais le *Dasein* peut aussi se tenir dans l'oubli. Cet oubli « a le caractère d'un désengagement fermé à soi-même *devant* l'« été » le plus propre » (SZ, 339). Cet oubli a des conséquences funestes pour le *Dasein* : il l'empêche de se comprendre de manière authentique dans l'instant et le devancement. Voilà pourquoi il est si important pour le *Dasein* de répéter la question de l'être. Il n'est pas hasardeux que Heidegger emploie les termes « oubli » et « répétition », dès l'introduction de *Sein und Zeit*. L'analyse de la temporalité du comprendre explique clairement ce que Heidegger entend par oubli et répétition, et ceci vaut expressément pour la question de l'être. L'oubli de l'être signifie un être-été inauthentique. Le *Dasein* ne s'assume pas lui-même en oubliant la question de l'être et ne peut se projeter dans l'avenir authentiquement. C'est pourquoi il est nécessaire de répéter la question de l'être, de revenir sur l'être-été de manière authentique et d'ainsi s'assurer d'un présent et d'un avenir

⁸⁶Jean-Paul Larthomas, « La question de la répétition » dans J.-P.Cometti, D. Janicaud, (Dir.), *Être et temps de Martin Heidegger, questions de méthode et voies de recherche*, Marseille, Sud, 1989, p. 98.

⁸⁷ Jean Grondin, *L'horizon herméneutique de la pensée contemporaine*, Paris, Vrin, 1993, p. 30.

authentique. Bien que : « le comprendre se fonde principalement dans l'avenir » (SZ, 340), il ne devient possible que par cette unité temporelle qui est en fait circulaire. Ce devancement dans l'avenir assume l'étant qu'il est déjà, il tient à la répétition, au chemin déjà tracé, à ce qu'est déjà le *Dasein*. Dans l'instant le *Dasein* comprend à partir de ses possibilités futures les plus propres tout en s'appuyant sur la répétition de ce qu'il a déjà compris dans le passé. Le comprendre se fonde sur une unité temporelle qui assure son mouvement.

Circularité et temporalité

La figure du cercle est donc bien présente au § 68, même si Heidegger ne l'identifie pas explicitement. Il importe cependant de se souvenir que Heidegger avait caractérisé le cercle du comprendre en disant que pour se projeter de manière authentique le comprendre devait tirer au clair ses présupposés. C'est précisément ce que Heidegger accomplit en interprétant temporellement le comprendre. Le comprendre authentique qui se temporalise principalement dans l'avenir (le projet de la résolution devançante) doit aussi répéter (*wieder-holen*, donc tirer de l'oubli) ce qu'il a été (revenir sur ses présupposés). On voit donc que le cercle du comprendre prend une tournure temporelle importante qui vient compléter l'analyse et soutenir sa structure circulaire plus fortement encore. En fait, c'est la temporalité qui fonde selon Heidegger la structure circulaire de la compréhension. Le cercle herméneutique n'est possible qu'à partir de la temporalité du *Dasein*.

Chapitre II -- La philosophie dans *Sein und Zeit*

§ 6. La situation herméneutique de la philosophie dans *Sein und Zeit*

Retour sur la définition heideggérienne de la philosophie dans *Sein und Zeit*

Même s'il élabore la théorie du cercle herméneutique en quelques lignes au § 32 et que la « délimitation systématique de l'herméneutique, en tant que programme philosophique, n'occupe pas plus d'une demi-page »⁸⁸ au § 7, il est permis de croire que *Sein und Zeit* est une œuvre profondément herméneutique. Après avoir analysé en profondeur la *situation herméneutique* du *Dasein* et la temporalité du comprendre, nous pouvons maintenant revenir expliquer cette définition de la philosophie que donne Heidegger au § 7 et qui sera répétée au § 83, dernier paragraphe de *Sein und Zeit*. Nous verrons que cette définition de la philosophie épouse elle-même la forme d'un cercle herméneutique. Nous tâcherons ensuite de démontrer en quoi le projet philosophique identifié par cette définition, qui est en fait la totalité de *Sein und Zeit*, s'articule aussi selon la théorie du cercle herméneutique tel que décrit au § 32.

Rappelons cette importante définition telle qu'elle apparaît au § 7 et au § 83 de *Sein und Zeit* :

« La philosophie est une ontologie phénoménologique universelle, partant de l'herméneutique du *Dasein*, laquelle, en tant qu'analytique de l'*existence*, a fixé le terme du fil conducteur de tout questionner philosophique là où il *jaillit* et là où il *re-jaillit* » (SZ, 38).

À la lumière des analyses menées dans les chapitres précédents, nous pouvons expliquer les termes précis de cette définition qui fait de la philosophie une « ontologie phénoménologique universelle ». L'ontologie et la phénoménologie identifient ici respectivement l'objet et la méthode de la philosophie. « Chez Heidegger, pourrions-nous

⁸⁸ Grondin, *L'universalité de l'herméneutique*, p. XXV.

ajouter, l'alliance (entre ontologie et phénoménologie) est tellement parfaite qu'elle devient une identité pure et simple »⁸⁹. Cette identité parfaite que souligne Jean Greisch, est nécessaire selon Heidegger, parce que l'ontologie ne peut être possible que comme phénoménologie et que le phénomène par excellence est l'être lui-même. Cette alliance ne pourra se faire que par une « solidarité essentielle » avec une herméneutique du *Dasein*. Herméneutique et phénoménologie sont inséparables. La phénoménologie est un savoir-voir. « Les questions naissent du débat avec les choses. Et les choses ne sont là que là où il y a des yeux »⁹⁰. Et ce regard porté sur la chose fait appel à une compréhension interprétative :

« Pour Heidegger « voir » est synonyme d'interpréter ou de comprendre. Savoir voir et savoir interpréter c'est la même chose. Dès les premiers cours, à partir de 1919, le qualificatif « herméneutique » vient se greffer sur le terme phénoménologie » et cet usage terminologique sera maintenu dans *Sein und Zeit* »⁹¹

Voir la chose même est possible si le *Dasein* peut voir, donc comprendre et interpréter. Greisch qualifie cette association de l'herméneutique et de la phénoménologie de « mutation herméneutique de la phénoménologie »⁹² où l'intuition est comprise comme une compréhension et une interprétation de la chose même. « Le niveau premier de la recherche phénoménologique est (...) le comprendre »⁹³. Toute évidence est herméneutique. Selon Greisch, cette mutation ou ce tournant n'est pas interne à la pensée de Heidegger (lequel aurait toujours compris le caractère herméneutique de la phénoménologie), mais interne à la jeune histoire de la phénoménologie. Greisch affirme donc que toute l'entreprise de Heidegger dès ses premiers écrits, présente une conception herméneutique de la phénoménologie qui culminera dans *Sein und Zeit*.

⁸⁹ OT, p. 63.

⁹⁰ OT, p. 24, Greisch cite Heidegger (GA 63, 5-6).

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*, p. 25.

On peut entendre l'expression « herméneutique du *Dasein* » au sens d'un génitif subjectif et objectif⁹⁴. C'est en effet une herméneutique qui aura pour objet le *Dasein*, mais celle-ci n'est possible que si le *Dasein* accomplit lui-même cette tâche comme sujet. L'herméneutique que l'on aura préalablement comprise comme travail de l'explicitation/interprétation est en fait une auto-explicitation/auto-interprétation. Nous voyons poindre ici le premier aspect *circulaire* de cette définition de la philosophie : la circularité du sujet et de l'objet de l'herméneutique. Ce que le *Dasein* doit expliciter n'est rien d'autre que lui-même. Comment cette explicitation peut-elle s'actualiser? Cette auto-explicitation sera possible comme analytique de l'existence du *Dasein*. Au § 4, Heidegger propose déjà cette nécessité de l'analytique de l'existence pour l'ontologie : « l'ontologie fondamentale, d'où seulement peuvent jaillir toutes les autres ontologies, doit-elle être nécessairement cherchée dans l'analytique existentielle du *Dasein* » (SZ, 13). Faire de la philosophie, c'est donc commencer par faire une analytique du *Dasein*. Nous avons déjà consacré une partie de ce travail à démontrer que l'analytique de l'existence était d'essence circulaire. Rappelons brièvement en quoi consistait cette circularité. En tant qu'elle a pour tâche de mettre à jour l'idée d'existence et l'idée de l'être qui est pré-conçue dans celle-ci, l'analytique met à jour une compréhension préalable du *Dasein* qui lui-même a une structure circulaire. Mettre à jour cette compréhension préalable, pousse inévitablement le *Dasein* à s'engager dans un cercle herméneutique. Comme la philosophie doit trouver son fondement dans une analytique de l'existence et que celle-ci consiste à déployer une pré-compréhension de l'être, on doit tenir pour acquis que la philosophie, prenant assise sur la structure de préalable du *Dasein*, s'inscrit elle aussi dans un cercle herméneutique. Nous retrouvons ici le *deuxième aspect* de circularité de cette définition, celui d'une analyse philosophique qui doit présupposer que l'être qu'elle a à tirer au clair, a déjà été (pré) compris. Greisch cite ici Heidegger, pour souligner les deux premiers aspects du cercle de la philosophie que nous venons de présenter:

⁹⁴ Jean Greisch note ces deux sens du génitif pour l'expression « herméneutique de la facticité ». Nous reprenons ici l'analyse pour ce qui est de l'« herméneutique du *Dasein* » qui en est, à peu de choses près, un synonyme. *L'Arbre de vie et l'arbre du savoir*, p. 274.

« Le cercle herméneutique reçoit non seulement une justification existentielle, mais il demande à être transféré au statut de la compréhension ontologique elle-même : « l'étant, pour lequel il y va de son être même, a une structure ontologique circulaire » (SZ 153) »⁹⁵.

Le *Dasein* est celui qui se questionne lui-même : « pour lequel il y va de son être même ». Ainsi, il a une structure ontologique circulaire car c'est en tant qu'il comprend l'être qu'il doit se questionner. Avant de poursuivre l'examen de ces deux aspects, nous devons souligner un *troisième aspect* de la circularité de la philosophie présente dans la définition de Heidegger. Nous venons de voir que « le fil conducteur de tout questionner philosophique » était l'existence du *Dasein*. Le troisième aspect de la circularité de la philosophie est que ce questionner philosophique jaillit à partir de l'existence du *Dasein* et qu'il retourne orienter (« re-jaillit ») l'existence du *Dasein*. Ce rejaillissement du questionner philosophique sur sa propre provenance évoque clairement un volet de la structure essentiellement circulaire de la philosophie elle-même.

Les trois aspects de la circularité de la philosophie et la *situation herméneutique*

Nous avons déjà remarqué que cette définition de la philosophie réservait une place privilégiée à l'herméneutique. Voyons maintenant en quoi la structure de cercle de cette définition repose sur son caractère herméneutique. Nous soutenons avec Jean-Pierre Cometti que la *situation herméneutique* est le paradigme de la question de l'être. Il y aurait donc un modèle herméneutique jouant sur *différents niveaux* dans *Sein und Zeit*. Ce paradigme serait plus précisément le cercle du comprendre. Toute question à laquelle tenterait de répondre le *Dasein* (et Heidegger lui-même dans *Sein und Zeit*) serait rendue possible par la possibilité qu'est le comprendre. « La question du sens de l'être se pose donc d'emblée dans une *situation* qui se qualifie comme effectivement *herméneutique*. »⁹⁶ Parce que « c'est dans cette ouverture (le comprendre) que l'être vient au sens »⁹⁷ Dans son analyse du cercle du comprendre, Heidegger dégage le fait que toute compréhension ait

⁹⁵ OT, p. 200.

⁹⁶ Cometti, *Situation herméneutique et ontologie fondamentale*, p. 78-79.

⁹⁷ *Ibid*, p. 79.

une structure circulaire. Nous pourrions en conclure : la philosophie en tant que compréhension a donc aussi une structure circulaire. Nous tâcherons toutefois d'expliquer plus en détails cette circularité de la philosophie.

Les trois aspects de la circularité de la philosophie, que nous venons de distinguer, peuvent être identifiés aux trois différentes facettes de l'herméneutique que présente Heidegger à la fin du § 7. Résumons ce que Heidegger comprend par herméneutique. L'herméneutique doit être comprise comme : 1/ le travail de l'explicitation du *Dasein*, 2/ la condition de possibilité de la recherche ontologique qui formera la structure de préalable du comprendre et 3/ l'Analytique de l'existence du *Dasein*. La totalité de ces trois acceptions représente en fait une définition plus complexe de l'explicitation. Est herméneutique ce qui nécessite le travail de l'explicitation : « Le terme d'herméneutique chez Heidegger n'est d'abord qu'un équivalent, un peu plus technique, du terme d'*Auslegung*. »⁹⁸ Cette notion d'explicitation présentée au § 32 est ce qui permet de comprendre la définition de l'herméneutique : « c'est dans l'explicitation que se manifeste le mieux la structure herméneutique du *Dasein*. »⁹⁹. Comme c'est l'herméneutique qui permet à la philosophie d'assurer sa recherche, c'est donc dans l'explicitation que l'on peut trouver la clé de la définition de la philosophie des §§ 7 et 83. La circularité de cette définition de la philosophie repose donc sur ces trois caractéristiques qui déterminent l'herméneutique et l'explicitation :

1 / La première caractéristique est le travail de l'explicitation du *Dasein*. L'herméneutique nécessite un apport du *Dasein* : « Le *Dasein* doit s'impliquer lui-même herméneutiquement dans le mouvement de la compréhension »¹⁰⁰. Ce que le *Dasein* doit expliciter n'est rien d'autre que lui-même. Comme le *Dasein* doit s'explicitation lui-même, c'est ce qui confère à cette explicitation une structure circulaire. Le *Dasein* est impliqué activement dans la recherche, il y met du sien. L'explicitation n'est pas purement centrée sur la chose. On questionnera un étant parmi d'autres parce qu'il n'est pas possible de questionner tous les étants, on doit s'engager sur la question du sens de l'être par un certain chemin. Ce

⁹⁸ Grondin, *L'herméneutique dans Sein und Zeit*, p. 191.

⁹⁹ Jean-Pierre Cometti, *Situation herméneutique et ontologie fondamentale*, p. 83.

¹⁰⁰ Grondin, *L'universalité de l'herméneutique*, p. 146.

chemin, parmi d'autres possibles, est le *Dasein* parce qu'il « se distingue de tous les autres étants par la compréhension de l'être »¹⁰¹. Choisir le *Dasein* comme l'étant qui nous dira quelque chose de l'être relève déjà d'un choix herméneutique. Si l'on veut avoir accès à l'être, le chemin privilégié est le *Dasein*, mais en fait c'est le seul possible ! C'est en effet le seul étant qui ait déjà une pré-compréhension de l'être. On ne peut comprendre l'être indépendamment de l'étant qu'est le *Dasein*. C'était déjà la thèse de Heidegger dans les *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps* (1925) : « L'herméneutique n'est possible que sur la base de l'explication du *Dasein* lui-même auquel appartient le mode d'être de l'entendre (*Verstehen*) »¹⁰². Comme Heidegger le soulignera plus loin dans ce même cours, l'opinion qui soutient que l'idéal serait d'être débarrassé de la subjectivité en philosophie est absurde. L'idéal est que le *Dasein* fasse lui-même partie de la compréhension qu'il a de soi-même.

2 / Un deuxième aspect de l'herméneutique a trait à la condition de possibilité de la recherche ontologique, par le biais de la structure de préalable du comprendre. Toute compréhension/explicitation est d'essence circulaire parce qu'elle est le déploiement d'une pré-compréhension. Le *Dasein* détient ce privilège ontologique parce qu'il détient une pré-compréhension de l'être, parce qu'il est « sur le mode d'une compréhension de l'être » (SZ, 12). Dès le début de *Sein und Zeit*, Heidegger reconnaît cette pré-compréhension : « nous avons indiqué que nous nous mouvons toujours déjà au sein d'une compréhension de l'être » (SZ, 1). Dans la compréhension de l'existence elle-même, dans le pro-jet du *Dasein*, cette compréhension primaire est toujours à l'œuvre. Gadamer affirme à bon droit qu'elle détermine tout son projet : « Qu'aucun libre comportement face à son être ne puisse remonter derrière la facticité de cet être, c'était là le nerf de l'herméneutique de la facticité... Tout ce qui rend possible et ce qui limite sa projection précède le *Dasein* de manière irrattrapable »¹⁰³. Par contre, comme Heidegger le souligne au § 32, ce préalable doit faire l'objet d'un regard critique. Selon Jean Grondin, ce regard critique est aussi l'explicitation : « Le *Dasein* comme être de compréhension a la possibilité de s'assurer de ses propres possibilités de compréhension. Cette assurance, ce retour, cette mise en lumière

¹⁰¹ Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 278.

¹⁰² Heidegger, *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, p. 373.

¹⁰³ Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 285.

est l'explicitation ou l'interprétation »¹⁰⁴. En ce sens, « l'*Auslegung*, l'explicitation, est le nom que donne Heidegger à l'éclaircissement des présupposés de la compréhension »¹⁰⁵. L'explicitation de cette pré-compréhension est donc ce qui permettra la recherche ontologique, le dévoilement du « sens authentique de l'être ».

3 / Le dernier aspect est lié à la tâche première de l'herméneutique, qu'est l'Analytique de l'existence du *Dasein*. L'existence du *Dasein* est la provenance et la destination de l'explicitation. « Le *Dasein*, le *und* dans *Sein und Zeit*, incarne donc, comme l'écrit Heidegger, le point de départ et le point d'arrivée de l'interrogation philosophique »¹⁰⁶. On retrouve ici le privilège ontique du *Dasein* : le *Dasein* est déterminé en son être par l'existence. Heidegger affirmait déjà au § 4 : « le *Dasein* se comprend toujours soi-même à partir de son existence, d'une possibilité de lui-même d'être lui-même ou de ne pas être lui-même » (SZ, 12). C'est à partir (provenance) de son existence qu'il peut se comprendre. Mais comme l'indique à propos Courtine, son existence est aussi la destination du questionner philosophique : « pour Heidegger, l'interrogé, c'est l'être-là, i.e. aussi bien celui qui pose la question, mais encore et plus celui qui est défini par la question »¹⁰⁷. Selon Greisch, on peut voir dès les premiers enseignements de Fribourg que la philosophie doit être comprise à partir de la vie facticielle, de l'existence du *Dasein*. Heidegger y affirme que l'idée d'une philosophie comme science fondamentale « ne peut être tirée que de la seule philosophie, et d'abord de la vie facticielle elle-même »¹⁰⁸. La science originelle serait déterminée par la vie facticielle. Pour Heidegger cette circularité est inévitable. Dans le même passage, Greisch cite à cet égard un texte important de Heidegger que nous reproduisons ici parce qu'il soutient notre propos sur la circularité de la philosophie :

« On a toujours trop pris à la légère le problème de l'autocompréhension de la philosophie. Si on saisit ce problème de manière plus radicale, on découvre que la philosophie jaillit de la vie facticielle, et au sein même de l'expérience de la vie facticielle elle y rejaillit » (GA, 60, 8)

¹⁰⁴ Grondin, *L'herméneutique dans Sein und Zeit*, p. 190.

¹⁰⁵ *Ibid*, p. 191.

¹⁰⁶ Grondin, *L'horizon herméneutique de la pensée contemporaine*, p. 37.

¹⁰⁷ Courtine, *La cause de la phénoménologie*, p. 261.

¹⁰⁸ Greisch, *L'Arbre de vie et l'arbre du savoir*, p. 284.

Greisch souligne avec justesse que « sous une forme à peine modifiée, on retrouve encore le même cercle au § 7 de *Sein und Zeit* »¹⁰⁹. Donc, selon ce troisième aspect, si le *Dasein* est ce point de départ et ce point d'arrivée de la philosophie, il est manifeste que celle-ci se meut au sein d'un cercle herméneutique :

« Jaillissement et rejaillissement... : une fois encore nous est rappelé que *Sein und Zeit* ne propose pas seulement une « théorie » du « cercle herméneutique » mais que la compréhension ontologique elle-même se modèle sur cette circularité. »¹¹⁰

Avant de mieux cerner cette circularité de la philosophie, tentons de répondre à ces questions : comment Heidegger comprend-il ce rejaillissement de la philosophie sur l'existence du *Dasein* ? Est-ce à dire que la philosophie devrait amener des éclaircissements quant à l'orientation de l'existence ? La philosophie devient-elle ainsi une éthique ? Qu'en est-il de l'éthique dans *Sein und Zeit* ? Sans prétendre vouloir répondre définitivement à ces questions qui dépassent largement le cadre du présent travail, risquons quelques réponses provisoires.

L'analyse de la résolution devançante nous a appris que le *Dasein* était capable de prendre la mesure de ses possibilités les plus propres en s'engager authentiquement dans la compréhension. Maintenant que la philosophie se trouve aussi déterminée par la *situation herméneutique* du *Dasein* nous pouvons affirmer que la résolution devançante s'applique aussi à la philosophie elle-même. Cette authenticité du *Dasein* comprise comme résolution devançante serait déjà une considération éthique. Jean Grondin soutient que l'éthique occupe une place importante dans *Sein und Zeit* par cette question de l'authenticité : « l'originalité de la thématique « Être et temps » consiste à faire entrer la question de l'authenticité, donc de l'éthique, dans le domaine de l'ontologie, deux « disciplines » que la philosophie a tenues séparés »¹¹¹. En posant l'authenticité comme fondation d'une compréhension véritable, Heidegger propose une certaine position dans l'existence. C'est

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ OT, p. 418.

¹¹¹ Grondin, *L'horizon herméneutique de la pensée contemporaine*, p. 32.

donc à une orientation éthique à laquelle le *Dasein* est confronté. Même si, comme l'indique Greisch, Heidegger insiste lui-même dans son auto-interprétation du dernier cours de Marbourg, sur la « neutralité idéologique » de *Sein und Zeit*¹¹², il semble que certaines idées fortes ou attitudes « existentielles » souhaitables peuvent être décelées dans l'œuvre. Certes l'œuvre ne prodigue pas de maximes concrètes quant à l'existence de l'être humain, une vision du monde ou même un discours de sagesse. Il est pourtant permis d'y voir certaines « orientations de vie » que l'on pourrait comprendre comme le fait Jean Grondin, dans « L'herméneutique dans *Sein und Zeit* », comme conditions de possibilité d'une éthique :

« Il s'agit en quelque sorte de rappeler le *Dasein* et chaque *Dasein* à soi-même. C'est en effet dans le souci du *Dasein* pour son propre être que s'enracinent les questions de la philosophie, les vraies. Il n'est donc que naturel que les éclaircissements de l'herméneutique du *Dasein* rejaillissent ou se répercutent sur le *Dasein* lui-même. La philosophie reconduite à son propre point d'origine doit trouver à s'appliquer sur le terrain de notre *Dasein* concret. Ainsi l'herméneutique du *Dasein* doit être comprise comme la condition de possibilité d'une éthique. »¹¹³

En questionnant le sens de l'être par l'herméneutique, c'est le « comment être » qui intéresse finalement Heidegger, dans toute la portée éthique que cela implique. Ce semble être aussi l'interprétation de Jean Greisch : « C'est le « sens d'être » du « je suis » qui demande à être interrogé »¹¹⁴. Quel est le sens de l'être du *Dasein* ? Et si ce sens d'être ne peut être compris que par une certaine idée d'existence, quel est le sens de cette existence ? Même s'il s'oppose à une vision du monde qui proposerait des orientations à la vie, on ne peut nier que *Sein und Zeit* propose une éthique qui relève d'une interprétation de l'être, donc d'une herméneutique, et qui ultimement espère proposer un sens à la vie : l'authenticité acquise pas la résolution devançante. L'éthique ne peut devenir possible que sur le fondement que procure la résolution devançante, la vigilance du *Dasein* à l'égard de lui-même, la compréhension de soi. L'authenticité définie comme la prise de conscience de notre liberté, la recherche de la vérité comme retour sur les préjugés de la pré-

¹¹² OT, p. 501.

¹¹³ Grondin, *L'herméneutique dans Sein und Zeit*, p. 192.

¹¹⁴ OT, p. 41.

compréhension, la conscience aiguë de notre propre mort, converge ici dans un « connais-toi toi-même ». La philosophie doit ultimement rejaillir sur l'existence, elle doit venir éclairer le *Dasein* sur son propre être.

Cette nouvelle définition herméneutique de la philosophie est pleinement assumée par Heidegger même s'il doit la légitimer expressément dans *Sein und Zeit*. Les trois aspects de la circularité de la philosophie (1/ l'unité de son sujet et de son objet; 2/ le fait qu'elle doive présupposer que l'être qu'elle a à interpréter ait déjà été pré-compris; 3/ la nécessité pour le questionnement philosophique de rejaillir sur son point de départ) sont bien sûr solidaires en ce qu'ils proviennent de la structure circulaire du *Dasein* lui-même. Maintenant que nous avons démontré que la philosophie était déterminée par la *situation herméneutique* nous devons toutefois reconnaître que sa tâche est aussi d'encadrer cette *situation herméneutique*, afin de s'assurer qu'elle se déroule avec rigueur. La philosophie est déterminée par ce qu'elle doit encadrer. Nous pouvons ainsi affirmer avec Kockelmans:

« One of the basic characteristics of philosophical discourse is that , although it itself, too, is subject to the hermeneutic situation, it conceives of its task as to clarify and give foundation to the totality of the presuppositions which constitute our hermeneutic situation in each case. But if this is indeed so, then it is obvious that philosophy itself will again encounter the circle. »¹¹⁵

En reconnaissant la place centrale qu'occupe l'analytique de l'existence dans le projet philosophique et la définition de la philosophie heideggérienne, nous devons aussi reconnaître la nécessité méthodique et existentielle du cercle herméneutique pour celle-ci. La philosophie en tant qu'activité du *Dasein*, (comprendre par excellence s'il en est un), qui tente d'explicitier la pré-compréhension d'être qui est déjà en lui, se meut elle aussi dans un cercle herméneutique. Examinons maintenant en quoi on peut réitérer cette affirmation quant au projet philosophique de Heidegger et sa démarche dans *Sein und Zeit*.

¹¹⁵ Joseph J Kockelmans, *Heidegger on Art and Art Works*, Boston, Kluwer Academic, 1986, p. 106.

L'actualisation du projet philosophique heideggérien ou la question de la répétition

Dès la première page de *Sein und Zeit*, Heidegger souligne la nécessité de « poser à neuf la question du sens de l'être » et de « réveiller tout d'abord une compréhension pour le sens de cette question » (SZ, 1). Ce renouveau et ce réveil entraînent « la nécessité d'une répétition expresse de la question de l'être » (SZ, 2). À cette répétition de la question de l'être, propos central de *Sein und Zeit*, nous pourrions appliquer l'analyse de la répétition et de l'oubli effectuée par Heidegger au § 68 afin de voir en quoi la philosophie telle que comprise et développée par Heidegger dans *Sein und Zeit* se veut un essai de compréhension authentique, qui se meut en un cercle selon une unité temporelle justement décrite par Heidegger au § 68.

À l'oubli de la question de l'être, mode inauthentique du comprendre par rapport au passé, Heidegger oppose un mode authentique : la répétition (*Wiederholung*). La répétition de la question de l'être implique un comprendre authentique. Si l'on peut comprendre la circularité du comprendre comme un déploiement critique de la structure de préalable du comprendre, il doit donc s'accompagner d'un retour critique et d'un déploiement plus constructif. Courtine expose le sens véritable de la répétition : « comme retour à la source, à l'expérience originairement donnante »¹¹⁶. Pour rendre possible ce retour, Heidegger se donne pour tâche de construire une analytique du *Dasein* et d'effectuer une destruction de l'histoire de l'ontologie. C'est là le projet de *Sein und Zeit*. Comment actualiser ce projet philosophique d'une audace inouïe ? Techniquement le projet s'effectuera par le biais d'une destruction de l'histoire de l'ontologie, qui en tant que retour sur les présuppositions ontologiques de la tradition philosophique permettra une meilleure compréhension de l'être. Cette destruction ciblera les constructions oubliées du passé, les interprétations rassurantes qui recouvrent l'existence. La compréhension de l'être qui provient de ces interprétations est « courante et vague », en arrière-plan. Cette précompréhension devra être revue de manière critique pour s'assurer que la compréhension devienne vraie et authentique. Cette destruction devait être la tâche principale de la deuxième grande partie, non publiée, de l'œuvre. Heidegger devait principalement y « détruire » les thèses de Kant,

¹¹⁶ Courtine, *La cause de la phénoménologie*, p. 220.

Descartes et Aristote en rapport à l'être et au temps. En vérité, la destruction s'effectue tout au long de *Sein und Zeit*. La destruction accompagne à tout moment l'explicitation. Elle est un moment du cercle philosophique en tant qu'elle fait partie de l'explicitation :

« La traduction d'*Auslegung* par explicitation a le très grand bonheur de rappeler que toute interprétation digne de ce nom doit d'abord commencer par un éclaircissement - une destruction pourrait-on déjà dire - des possibilités de compréhension qui la déterminent. »¹¹⁷

La philosophie est ici comprise comme cette destruction-construction circulaire. Sur une nouvelle précompréhension désobstruée pourra s'échafauder une construction authentique. Ce cercle entraînera le *Dasein* à répéter, à revenir sur sa propre histoire, c'est-à-dire sur l'interprétation traditionnelle en laquelle il a grandi parce que « la tradition va même jusqu'à plonger dans l'oubli une telle provenance » (SZ, 21). Le *Dasein* cherche ainsi un sol qui sera en fait la compréhension d'être. C'est ce « retour au *Dasein*, ou mieux à la compréhension de l'être en lui, à ce qui en lui est d'emblée ontologique, qui rend possible la réduction à l'être, la « construction » »¹¹⁸. Le *Dasein* devra donc examiner les préjugés quant au concept d'être pour tenter de défaire ce qui bloque l'accès au concept même, à la chose même. Une répétition sera alors nécessaire pour reconquérir ce sol. Jean-Paul Larthomas explique en quoi consiste cette répétition :

« Répéter une question veut dire élaborer, en des termes nouveaux, la manière de la poser. Pour cela il faut détruire ce que les réponses traditionnelles ou même les problématiques consacrées ont eu de sclérosant, au fil du temps, pour l'entente inaugurale de la question. Elles ont recouvert d'évidences progressives nos possibilités d'étonnement. Elles ont déraciné l'être-là de son advenir le plus propre. Répétition signifie alors la quête d'un enracinement nouveau. »¹¹⁹

Cet enracinement nouveau se fera à partir des choses elles-mêmes, par l'ontologie phénoménologique, c'est-à-dire par l'herméneutique. Heidegger l'exprime clairement dans son *Natorp-Bericht*:

¹¹⁷ Grondin, *L'herméneutique dans Sein und Zeit*, p. 190.

¹¹⁸ Jean-François Courtine, *Heidegger et la phénoménologie*, Paris, Vrin, 1990, p. 234.

¹¹⁹ Larthomas, *La question de la répétition*, p. 108.

« L'herméneutique phénoménologique de la facticité se voit assigner comme tâche [...] de défaire l'explicitation reçue et dominante et d'en dégager les motifs cachés, les tendances et les voies implicites, et de pénétrer, à la faveur d'un retour déconstructeur, aux sources qui ont servi de motifs à l'explicitation. L'herméneutique n'accomplit sa tâche que par le biais de la destruction. »¹²⁰

C'est donc finalement l'herméneutique qui accomplira cette double tâche. L'explicitation en ce sens s'assurera de la pertinence de sa pré-compréhension ou de ses préjugés. La répétition de la question de l'être se fera donc en ces deux moments conjoints que sont la destruction et la construction. La compréhension philosophique serait donc cette répétition qui doit revenir sur ses précompréhensions (destruction) et répéter la question de l'être, en interprétant l'être du *Dasein* (construction herméneutique) et tout cela pour que le *Dasein* qui philosophe s'oriente lui-même dans l'existence, qu'il s'engage authentiquement dans la compréhension qui le précède toujours déjà et sur laquelle il doit revenir constamment. C'est ce projet que déploie *Sein und Zeit* :

« Qu'est-ce qu'en effet que nous avons fait jusqu'ici, sinon nous livrer à un travail d'explicitation, donc à un travail herméneutique? Et tout au long de *Sein und Zeit*, nous ne ferons rien d'autre! »¹²¹(OT, 196-197)

Suite aux arguments que l'on vient de présenter il est évident que l'œuvre *Sein und Zeit* est elle-même cette « sorte de grande boucle herméneutique qui relie le § 7 au § 83 de l'ouvrage. » En fait, John Sallis souligne que cette boucle débute dès que le *Dasein* est introduit par Heidegger au § 2¹²². En revenant brièvement sur le § 2, examinons en quoi cela est véridique.

« Tout questionner est un chercher. Tout chercher reçoit son orientation préalable de ce qui est cherché (...) En tant que chercher, le questionner a besoin d'une orientation préalable à partir du cherché. Par suite, le sens

¹²⁰ Courtine, *La cause de la phénoménologie*, p. 235. Courtine cite Heidegger *Natorp-Bericht*, p. 31.

¹²¹ OT, p. 482.

¹²² « Ainsi, il apparaît encore une fois manifeste - seulement maintenant de façon plus originaire - que *Être et temps* commence au sein de la compréhension déjà supposée de l'être ». Cette remarque apparaît au sein d'un commentaire du § 2 et fait référence au cercle que nous allons aborder. John Sallis, « Où commence Être et temps? » dans J.-P. Cometti, D. Janicaud, (Dir.), *Être et temps de Martin Heidegger, Questions de méthode et voies de recherche*, Marseille, Sud, 1989, p. 32-33.

de l'être doit nécessairement nous être déjà disponible d'une certaine manière. On l'a suggéré : nous nous mouvons toujours déjà dans une compréhension de l'être. C'est de celle-ci que prend naissance la question expresse du sens de l'être et la tendance vers son concept (...) Cette compréhension moyenne et vague de l'être est un fait. » (SZ, 5)

Le cercle du comprendre qui sera détaillé au § 32, est déjà présenté par Heidegger dans cet extrait. Expliquons cette circularité. La question est déjà engagée dans une réponse. Cette relation entre la réponse et la question est aussi le cercle du comprendre. Le *Dasein* connaît déjà un peu la réponse avant même que la question ne soit posée. La réponse demande une recherche, mais si la question est possible ce n'est que parce que la réponse est déjà présente ou anticipée chez celui qui répond. Le *Dasein* peut répondre à la question du sens de l'être parce qu'il comprend déjà l'être, il connaît la réponse. Cette structure circulaire est celle de la « structure formelle de la question de l'être » présentée au § 2. Heidegger y reconnaît déjà que la compréhension de l'être devra provenir d'une précompréhension « moyenne et vague » de l'être. La méthode de la recherche ontologique de *Sein und Zeit* est déjà engagée dans ce § 2 : la recherche du sens de l'être se meut déjà dans une certaine compréhension de l'être. La méthode de la recherche devra nécessairement reconnaître cette structure comme un fait, ce que fera Heidegger tout au long de *Sein und Zeit* en reconnaissant et en légitimant la nécessité de cette précompréhension du *Dasein*.

Cette structure formelle dirigera tout *Sein und Zeit*. Outre Jean Greisch et John Sallis, plusieurs commentateurs s'accordent sur la *situation herméneutique* de *Sein und Zeit*¹²³, que Jean-Pierre Cometti exprime avec clarté quand il avance que *Être et Temps* présente « un mode d'articulation lui-même herméneutique fondé sur des procédures d'anticipation, de répétition et de rétrospection que concrétise, sur un plan théorique, l'image du *cercle herméneutique* »¹²⁴. Selon Cometti, « l'herméneutique est étroitement liée à la « méthode » d'*Être et Temps* »¹²⁵. En tant que Heidegger lui-même tente

¹²³ C'est aussi le cas pour Jean Grondin et Jean-François Courtine : « Prendre en vue la connexion *Sein - Dasein*, en sa circularité, tel est assurément le propos directeur de *Sein und Zeit* ; mais si Heidegger entre résolument dans ce cercle... ». Courtine, *Heidegger et la phénoménologie*, p. 179. Jean Grondin : « le déploiement de cette herméneutique, qu'est tout *Sein und Zeit* bien entendu ... » *L'herméneutique dans Sein und Zeit*, p. 190.

¹²⁴ Jean-Pierre Cometti, *Situation herméneutique et ontologie fondamentale*, p. 79.

¹²⁵ *Ibid.*

d'expliciter ses pré-compréhensions, il élabore ainsi une herméneutique du *Dasein* dont le résultat inachevé est *Sein und Zeit*. Nous retrouvons donc dans *Sein und Zeit* l'élaboration d'un cercle herméneutique au niveau théorique et au niveau pratique. La théorie du cercle herméneutique détermine l'exercice de la philosophie.

Conclusion — Le tournant herméneutique de la philosophie

Qu'avons-nous appris depuis le début de notre réflexion? En analysant la méthode phénoménologique de la recherche heideggérienne telle que présentée au § 7, nous avons constaté que l'être, phénomène par excellence, était l'objet principal de cette recherche. L'être, parce qu'il ne se montre pas d'emblée, a besoin d'être désobstrué à l'aide du *logos* de la « phénoméno-logie ». Ce *logos* en tant que « faire voir comme » comporte déjà une charge herméneutique parce qu'il est explicitation (*Auslegung*). Plus précisément, Heidegger révèle que cette quête ontologique prendra la forme d'une herméneutique du *Dasein* réalisable par une « analytique de l'existence ». L'herméneutique est alors présentée comme la méthode de la philosophie, véritable condition de possibilité de la phénoménologie ontologique universelle. Heidegger ne présentera cependant qu'aux §§ 31 et 32 le mode de fonctionnement du comprendre et de l'explicitation, donc de l'herméneutique, selon une structure circulaire qu'Heidegger nomme le « cercle du comprendre ». Un tel cercle est nécessaire parce que la compréhension du *Dasein* se déploie nécessairement à partir de pré-compréhensions co-originales à l'existence du *Dasein*. Ces précompréhensions, pour être portées à la compréhension véritable, doivent se déployer dans l'explicitation pré-langagière. Cette explicitation n'est pas qu'une simple ouverture de ce qui est déjà compris, mais effectue aussi un retour critique sur ces pré-compréhensions pour s'assurer que la compréhension soit bien engagée, que l'entrée dans le cercle soit accomplie convenablement. Ce retour critique, redéfini ultérieurement comme étant la résolution devançante, est vital pour assurer l'authenticité de la compréhension de *Dasein*. La cause en est que le *Dasein*, nous dit Heidegger, vit le plus clair de son temps dans la mécompréhension, voire dans l'incompréhension. La compréhension et l'explicitation sont dès lors vues, comme une lutte que livre le *Dasein* aux recouvrements qui l'accablent. Une lutte, qui tout comme la compréhension originaire qui l'habite doit être comprise comme une manière d'être du *Dasein*. Heidegger reconnaît toujours la *situation herméneutique* de son propre projet, non seulement par choix méthodologique, mais parce que tout comprendre se modèle sur le cercle herméneutique, qui est en fait la structure originaire du *Dasein* lui-même. La rigueur du cercle est assurée

par le *Dasein* lui-même dans le mode d'être qu'est la résolution devançante. Cette prise de conscience de sa propre existence et des structures d'anticipations qui orientent ses possibilités jusqu'à sa possibilité la plus propre, la mort, doit permettre au *Dasein* d'écarter les recouvrements et de savoir où il en est avec lui-même eu égard à son être authentique. La structure fondamentale du comprendre vaut également pour la compréhension de l'être lui-même. Cette structure circulaire est donc aussi la structure de la recherche ontologique en général et celle de *Sein und Zeit*. Cela s'explique grâce à la pré-compréhension d'être que le *Dasein* porte toujours en lui et qu'il doit expliciter de manière authentique. C'est ici que l'on prend la mesure du rôle majeur que joue le comprendre dans *Sein und Zeit*. Rien n'est possible sans la compréhension d'être toujours déjà présente chez le *Dasein*. La circularité du projet s'éclaire davantage lorsque Heidegger dégage la temporalité du comprendre. Le comprendre authentique, toujours dirigé vers l'avenir dans le devancement, se décide lui-même dans l'instant en répétant son passé. Cette unité temporelle consolide la figure circulaire du comprendre parce qu'elle affiche ce mouvement du comprendre présent, qui prenant source dans la répétition, est toujours orienté vers l'avenir. Ce mouvement n'est pas un parcours linéaire parce que la compréhension, inachevée, est toujours à recommencer et doit dès lors constamment répéter son mouvement.

La philosophie ne peut échapper à ce cercle. Nous avons dégagé trois aspects circulaires de la définition de la philosophie que donne Heidegger au § 7, que nous avons expliqués à la lumière de la conception qu'a Heidegger de l'herméneutique. Ces trois aspects herméneutiques de la philosophie (1/ l'unité de son sujet et de son objet; 2/ le fait qu'elle doit présupposer que l'être qu'elle a à interpréter ait déjà été pré-compris; 3/ la nécessité pour le questionnement philosophique de rejaillir sur son point de départ) expriment l'importance de la théorie du « cercle du comprendre » pour la compréhension philosophique. Le cercle herméneutique détermine la conception heideggérienne de la philosophie, son projet philosophique et par le fait même le lieu de ce mouvement, c'est-à-dire *Sein und Zeit*. L'ouvrage doit donc être vu comme une répétition expresse de la compréhension de l'être du *Dasein* qui s'avise enfin de ses possibilités authentiques. Cette répétition conçue comme re-construction et destruction de l'histoire de l'ontologie se fonde

sur la compréhension d'être du *Dasein*. Cela nous permet de voir à quel titre l'herméneutique occupe une place capitale dans *Sein und Zeit*.

Nous avons maintenant atteint notre objectif qui était de démontrer l'importance de la théorie du cercle herméneutique pour la définition de la philosophie heideggérienne à l'époque de *Sein und Zeit*. Des conséquences peuvent être dégagées de cette détermination quant à la critique radicale de la philosophie et la primauté de l'herméneutique pour Heidegger. Commençons toutefois par souligner les limites de la figure du cercle et l'intention de son utilisation.

Les limites de la figure de cercle

Lorsque l'on lit attentivement son texte, on se rend compte que la figure du cercle n'est pas utilisée par Heidegger parce que cette figure serait l'image parfaite du comprendre, mais pour souligner à grands traits la vacuité de l'objection du cercle vicieux et pour retourner l'objection de la circularité contre elle-même. En fait, comme Greisch le reconnaît à bon droit : « cette circularité caractéristique de la compréhension ontologique, (...) se laisse difficilement enfermer dans la représentation géométrique du cercle »¹²⁶. La théorie du cercle herméneutique est surtout pour Heidegger une façon de se distancier face à la prétention scientifique de la philosophie. En opposant au cercle vicieux de la démonstration, un cercle herméneutique productif, Heidegger propose une nouvelle méthode philosophique qui reconnaît la nécessité de la pré-compréhension sans toutefois lui accorder un caractère absolu. Il est important de ne pas tenter d'évacuer *tous* les préjugés, mais bien de les examiner de manière critique pour en tirer une compréhension véritable. Parler du cercle pour Heidegger, c'est tenter de ramener la philosophie à se questionner sur l'existence et à légitimer le fait que la philosophie jaillisse de l'existence et ne puisse s'en défaire. Il faut accepter ce jaillissement existentiel qui n'a rien de purement raisonnable ou logique, qui garde un certain mystère que l'on ne peut que tenter d'expliquer à partir de lui-même, herméneutiquement. La compréhension et la philosophie

¹²⁶ OT, p. 200.

ne sont possibles qu'en tant que ce mouvement circulaire, qui ne s'arrêtera que quand le *Dasein* réalisera sa possibilité la plus propre, lors de sa propre mort. Parce que la vie est ce perpétuel mouvement de va-et-vient de ce qui est déjà compris et de ce qui est à comprendre. Jusqu'à ce que le pouvoir-être dernier enlève toutes possibilités futures, toute compréhension. De plus, comme le *Dasein* est un être de finitude, sa compréhension de l'être, de son être ne peut être achevée. La compréhension demeure donc un projet, une réflexion sur l'être qui est toujours déjà entamée et toujours en chemin. L'authenticité à laquelle nous convie Heidegger est la prise de conscience de cette compréhension qui agit en nous et de sa nécessaire incomplétude, mais aussi du sens qu'elle porte, sens vital qui doit orienter le *Dasein*. L'être entièrement compris échappe au *Dasein* mais l'être est toujours compris dans un certain sens, sous une certaine lumière qui le révèle un peu, toujours trop peu. Le *Dasein* s'engage donc dans le cercle de la bonne manière en étant authentique c'est-à-dire en reconnaissant et en acceptant sa propre finitude et l'imperfection de sa structure compréhensive.

La critique de la philosophie : de l'être à l'être-là

La conception heideggérienne de la philosophie dans *Sein und Zeit*, est fondée sur une herméneutique du *Dasein* qui doit elle-même examiner sa compréhension chemin faisant. Cette nouvelle conception exprime, selon Gadamer, « une critique radicale de la philosophie elle-même »¹²⁷. Gadamer précise que cette critique se manifeste par une reconnaissance de l'apport de l'historicité du *Dasein*, apport qu'a toujours voulu écarter la tradition philosophique. Nous pouvons ajouter que cette critique se manifeste notamment par l'importance accordée au *Dasein* dans sa temporalité, compris comme ce qui rend possible l'union entre être et temps. Voyons comment cette critique résulte d'un « renversement de perspectives », de l'être à l'être-là temporal.

Comme nous l'avons déjà affirmé, *Sein und Zeit* est ce cercle herméneutique où le *Dasein* tente d'explicitier l'être par la pré-compréhension de l'être qui habite déjà le

¹²⁷ Gadamer, *Les chemins de Heidegger*, p. 74.

Dasein lui-même. Selon Courtine, cette circularité serait le propos directeur de l'œuvre : « prendre en vue la connexion *Sein - Dasein*, en sa circularité, tel est assurément le propos directeur de *Sein und Zeit* »¹²⁸. En ce sens, l'analyse que nous avons effectuée nous pousse à affirmer que nous assistons, dans la lecture de *Sein und Zeit*, à un renversement de cette connexion *Sein – Dasein*. Courtine aborde ce renversement qu'il qualifie de tournant :

« S'il y a quelque part dans le cheminement de Heidegger « renversement de perspectives » quant à sa conception des rapports de l'homme et de l'être, c'est ici que s'amorce le tournant – ce « tournant » est le mouvement même de *Sein und Zeit* »¹²⁹.

En quoi consiste ce renversement ou ce tournant? Il se manifeste d'abord en ceci que l'ontologie doit désormais penser l'être comme être-là temporel. En 1927, dans son cours sur « Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie », Heidegger confirme ce primat ontologique de l'être-là : « Être il n'y a que s'il y a compréhension de l'être, c'est-à-dire si le *Dasein* existe »¹³⁰. L'existence du *Dasein* serait la condition de possibilité de l'ontologie. De plus, Heidegger affirme : « l'être est à chaque fois être de l'étant, et il n'est par conséquent accessible de prime abord qu'à partir de l'étant »¹³¹. Cela n'entraîne pas un désintérêt face à l'ontologie, mais un renversement : de la primauté de l'être à la primauté de l'être-là.

« L'ontologie a donc pour discipline fondamentale l'analytique du *Dasein*. Ce qui a également pour conséquence que l'ontologie ne se laisse pas fonder de manière purement ontologique. Sa propre possibilisation est renvoyée à un étant, à quelque chose d'ontique : le *Dasein*. (...) La philosophie, dans ses possibilités et ses destinées, dans la mesure où elle est l'œuvre de la liberté du *Dasein* de l'homme, demeure rivée à son existence, c'est-à-dire à la temporalité et par là à l'historicité en un sens plus originel que toute autre science »¹³².

Cela nous indique que la compréhension d'être qui intéresse Heidegger est celle de l'être dans la seule mesure où cet être est compris comme être-là maintenant. C'est donc l'être en

¹²⁸ Courtine, *Heidegger et la phénoménologie*, p. 79.

¹²⁹ *Ibid*, p. 82.

¹³⁰ Heidegger, *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, p. 37

¹¹⁹ *Ibid*, p. 39.

¹³² *Ibid*, p. 38.

tant qu'il est déjà là dans l'existence qui intéresse Heidegger. C'est à partir de la compréhension de l'existence que toute autre compréhension authentique sera possible. La compréhension jaillit de l'existence humaine et la philosophie devra s'intéresser à ce jaillissement qui a lieu chez le *Dasein*, temporellement et spatialement. Toujours selon Courtine, c'est donc une toute autre acception de l'ontologie que propose Heidegger :

« Heidegger récuse sans réserve toutes ces acceptions qui sont « radicalement insatisfaisantes », qu'il s'agisse d'ontologie au sens traditionnel ou d'aujourd'hui et propose un déplacement décisif : de l'ontologie à l'*herméneutique de la facticité* »¹³³.

En fondant la philosophie sur l'analytique existentielle, donc sur la facticité du *Dasein*, Heidegger refuse à la philosophie la prétention de se fonder comme science ou de démontrer de manière purement objective le sens de l'être. La philosophie ne peut écarter le caractère anticipatif de tout comprendre, l'apport du *Dasein* dans le comprendre et la difficulté de porter la facticité à la connaissance. Il serait vain de tenter une fondation scientifique de la philosophie comme l'ont fait Descartes, Kant ou Husserl. En acceptant la circularité de la philosophie, Heidegger veut affranchir la philosophie d'une logique trop objective. C'est ce que Gadamer reconnaît : « C'est que la facticité désigne justement la résistance intraitable que le factuel oppose à tout concept et à toute compréhension »¹³⁴. Selon Heidegger, la philosophie ne peut pas aspirer à une pure objectivité parce que la facticité du *Dasein* ne peut être figée pour devenir connaissance. Par contre, le *Dasein* doit affronter cette résistance du factuel, comme l'affirme Greisch en citant Heidegger :

« Ce n'est pas comme si la vie facticielle était totalement opaque et de ce fait inaccessible. Au contraire toute vie porte avec soi « un fonds de compréhensions et de possibilités d'accès » (GA 58, 38) La tâche de la philosophie est précisément de nous aider à voir clair dans cette brumosité même. Cela requiert un travail spécifique d'interprétation, c'est-à-dire un effort *herméneutique*. »¹³⁵

¹³³ Courtine, *La cause de la phénoménologie*, p. 248.

¹³⁴ Gadamer, *Les chemins de Heidegger*, p. 75.

¹³⁵ OT, p. 36.

Le *Dasein* doit ainsi s'engager dans la réflexion philosophique comme sujet et objet de la philosophie. Ce n'est plus l'esprit, la raison, la conscience, ou même l'ego transcendantal, mais bien l'être humain dans son existence factuelle, qui philosophe sur son existence. La philosophie par sa triple circularité herméneutique, implique la nécessité d'un apport du *Dasein* dans la compréhension, d'un apport de la structure de préalable du comprendre pour ce même *Dasein* et le fait que l'existence concrète soit la source et la destination de la philosophie. La philosophie doit être fondée sur une herméneutique du *Dasein*, pour permettre à ce dernier de comprendre son propre être et orienter son projet. C'est dans cette mesure que l'on peut parler d'ontologie dans *Sein und Zeit*. Courtine va plus loin en avançant que ce renversement de perspectives, pourrait en fait s'appliquer à la philosophie elle-même et ne pas être limité à l'intérieur de l'ontologie.

« Si telle est bien la visée ultime de l'entreprise phénoménologique husserlienne - ne plus tenir l'ontologie pour fondamentale -, il me semble, à la différence de Paul Ricœur, que c'est aussi bien ce que le jeune Heidegger en tout cas visait précisément en mettant en lumière l'herméneutique ou l'*Herméneia* présupposée par toute phénoménologie »¹³⁶.

En fait, ce que dit Heidegger, c'est que l'ontologie doit être une herméneutique du *Dasein* pour devenir ontologie fondamentale. L'ontologie demeure fondamentale, l'être demeure l'objet principal de la philosophie mais seulement s'il est pensé tout d'abord comme être-là. Il ne faut pas oublier que dans *Dasein* il y a *Sein* : « Plus tard, Heidegger a toujours insisté pour dire que cet « être », il ne l'avait pas tant puisé à même le *Dasein* qu'il n'avait tenté de le mettre en lumière en partant du *Dasein* envisagé comme « site de la compréhension de l'être » »¹³⁷.

Tout porte à croire que ce « renversement de perspectives », en tant que critique de l'idéalisme, mettra le *Dasein* humain à l'avant-plan. Cette mise à l'avant-plan du *Dasein* est exprimée clairement par Heidegger en 1929 : « la philosophie n'a un sens qu'en tant qu'affaire humaine. Sa vérité est essentiellement celle du *Dasein* humain. La vérité du

¹³⁶ Courtine, *La cause de la phénoménologie*, p. 267.

¹³⁷ Gadamer, *Les chemins de Heidegger*, p. 145.

philosopher prend racine dans le destin du *Dasein* »¹³⁸. L'interprétation de Jean Grondin à cet égard est particulièrement éclairante :

« L'être qui importe au *Dasein* au premier chef, c'est son être à lui et pas d'abord ainsi que pourraient le laisser croire les écrits plus tardifs de Heidegger, l'être au sens large. Dans l'optique de *Sein und Zeit*, être un *Dasein* signifie que nous nous trouvons face à face avec notre être, inéluctablement projetés dans une confrontation avec nous-mêmes. La compréhension de l'être en général prend racine dans l'ouverture à soi (pour ne pas dire « conscience de soi », suivant une terminologie idéaliste délaissée par Heidegger) qui circonscrit ce que *Être et temps* nommera « la vérité de l'existence », « l'ouverture la plus originaire et la plus authentique » du *Dasein* »¹³⁹.

Cette critique de la philosophie prend aussi la forme d'un cercle herméneutique, parce qu'elle est une destruction critique et positivement productive. En répondant herméneutiquement à la question de l'être, Heidegger souhaite « redonner son élan au questionnement philosophique au sein de l'horizon par elle (la réponse) libéré » (SZ, 19). Ce nouvel horizon libéré serait-il herméneutique ? La reconnaissance de ce « déplacement décisif » nous permet-il de parler d'un tournant herméneutique de la philosophie dans *Sein und Zeit* ? En démontrant l'importance de la description de la compréhension ou du cercle du comprendre dans la définition que donne Heidegger de la philosophie dans *Sein und Zeit* nous poursuivions aussi l'objectif sous-jacent de souligner l'importance de l'herméneutique telle que redéfinie par Heidegger dans son analyse. Avec *Sein und Zeit* nous assistons certes à un tournant herméneutique de la phénoménologie et à un tournant existentiel de l'herméneutique mais aussi à un tournant herméneutique de la philosophie. Greisch, en citant Heidegger, met en relief l'importance du travail de compréhension, donc du travail herméneutique :

« C'est un tout autre type de recherche philosophique que Heidegger veut mettre en œuvre : « un guider cherchant-comprenant dans les figures de la vie elle-même ... un guide qui, sur des points décisifs, laisse le comprendre vivant en général à lui-même et à l'authenticité de sa

¹³⁸ Martin Heidegger, *Les concepts fondamentaux de la métaphysique*, Paris, Gallimard, 1992, p. 41.

¹³⁹ Grondin, *L'universalité de l'herméneutique*, p. 38.

compréhension originaire » (Ga, 58 ,150) (...) Ce qui est décisif, c'est que l'orientation philosophique a sa source dans le travail de compréhension lui-même »¹⁴⁰.

Gadamer affirme sensiblement la même chose : « La compréhension constitue bien plutôt la structure fondamentale de l'existence humaine, ce qui la propulse au centre de la philosophie »¹⁴¹. La compréhension serait la source de l'orientation philosophique. La philosophie devient ainsi l'explicitation de la compréhension. Ce déploiement herméneutique est la philosophie elle-même. Déjà, en soulignant le caractère herméneutique du *logos*, Heidegger place l'herméneutique au cœur de la philosophie. Si tout *logos* est « faire-voir comme », c'est le cœur même de la philosophie qui est herméneutique. Comme l'indique Jean Grondin, l'herméneutique « sera ainsi l'accomplissement d'un processus d'interprétation qui se confondra avec la philosophie en elle-même »¹⁴². Jean Greisch le dit en d'autres termes lorsqu'il évoque l'avancée heideggérienne comme une « définition herméneutique de la philosophie, qui ne saurait s'affranchir de la vie facticielle »¹⁴³. Dans la continuité de ce « renversement de perspectives » déjà évoqué et selon ces interprétations de la définition herméneutique de la philosophie, il est légitime de conclure à un tournant herméneutique de la philosophie dans *Sein und Zeit*.

L'herméneutique après *Sein und Zeit*

Ce tournant herméneutique est-il renversé par l'autre « tournant » (*Kehre*) ? Qu'en est-il du « cercle herméneutique » après *Sein und Zeit* ? Ces importantes questions mériteraient un traitement spécial et attentif que nous ne pouvons malheureusement pas offrir ici. Nous nous contenterons, bien modestement, d'offrir une piste de réflexion quant à ces questions. Dans son analyse de l'œuvre d'art, Kockelmans souligne en s'appuyant sur von Herrmann, que Heidegger, dans « L'origine de l'œuvre d'art » et le recueil duquel il

¹⁴⁰ Greisch, *L'Arbre de vie et l'arbre du savoir*, p. 74.

¹⁴¹ Gadamer, Préface à : Grondin, *L'universalité de l'herméneutique*, p. VI.

¹⁴² Grondin, *L'herméneutique*, p. 29.

¹⁴³ Greisch, *L'Arbre de vie et l'arbre du savoir*, p. 285.

fait partie « Chemins qui ne mènent nulle part », maintient toujours la méthode herméneutique :

« *Yet from the manner in which he proceeds and from the very few indirect remarks which he makes in the introductory section as well as in the first and the third part of the essay, it is clear that as far as method is concerned he still subscribes to the views developed in Being and Time and in lecture courses of the same period. In his book "Heideggers Philosophie der Kunst" von Herrmann stresses on several occasion the hermeneutico-phenomenological character of the method used in the Holzwege essay* »¹⁴⁴.

Dans « Où commence *Être et temps*? », John Sallis affirmait pour sa part avec justesse : « La pensée de Heidegger ne s'éloigne pas d'*Être et Temps*. Mais revient au contraire à son commencement – afin de risquer un commencement plus originaire »¹⁴⁵. Sallis fait référence à un passage de « La fin de la philosophie et la tâche de la pensée » (1964) où Heidegger énonce le projet du texte qu'il entreprend:

« Il reprend une tentative qui depuis 1930 n'a jamais cessé d'être renouvelée : celle de donner une figure plus initiale au questionnement institué par *Être et Temps*, c'est-à-dire de soumettre la question entreprise dans *Être et Temps* à une critique immanente. »¹⁴⁶

Cette reprise ne rejoint-elle pas, quant au fond, le projet même de la répétition/destruction qui caractérisait déjà *Être et temps*? Tenter de donner une figure plus initiale à un questionnement déjà établi en l'accompagnant d'une critique immanente, n'était-ce pas déjà la tâche expresse de *Sein und Zeit*? À cet égard, la notion même de chemin (*Weg*), sur laquelle insistera tant le second Heidegger, ne vient-elle pas préciser ce que Heidegger entend par « cercle du comprendre »? Le chemin parcouru par Heidegger tout au long de son œuvre ne serait-il pas lui-même un renouvellement constant du « cercle de la compréhension »? En ce sens, *Sein und Zeit* serait vraisemblablement l'entrée convenable sur ce chemin.

¹⁴⁴ Kockelmans, *Heidegger on art and art works*, p. 90.

¹⁴⁵ Sallis, *Où commence Être et temps*, p. 43.

¹⁴⁶ Martin Heidegger, *La fin de la philosophie et la tâche de la pensée*, dans *Questions IV*, Gallimard, 1976, p. 112.

Bibliographie

1. Œuvres de Martin Heidegger

Acheminement vers la parole, Paris, Gallimard, 1976.

Chemins qui ne mènent nulle part, Paris, Gallimard, 1980.

Être et temps, Paris, Authentica, 1985, Traduction française d'Emmanuel Martineau.

Introduction à la métaphysique, Paris, Gallimard, 1967.

La fin de la philosophie et la tâche de la pensée, dans *Questions IV*, Paris, Gallimard, 1976.

Les concepts fondamentaux de la métaphysique, Paris, Gallimard, 1992.

Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie. Paris, Gallimard, 1985.

Prolégomènes à l'histoire du concept de temps, Paris, Gallimard, 2006.

« *Qu'est-ce que la philosophie?* », dans *Questions I et II*, Paris, Gallimard, 1968.

« *Seminaire du Thor (1969)* », dans *Questions IV*, Paris, Gallimard, 1976.

2. Littérature secondaire

COURTINE, Jean-François. *Heidegger et la phénoménologie*, Paris, Vrin, 1990.

_____ *La cause de la phénoménologie*, Paris, PUF, 2007.

_____ « Le préconcept de la phénoménologie et la problématique de la vérité dans *Sein und Zeit* », dans F. Volpi (Dir.), *Heidegger et l'idée de la phénoménologie*, Boston, Kluwer Academic Publishers, 1988, p. 81-107.

COMETTI, Jean-Pierre. « Situation herméneutique et ontologie fondamentale » dans J.-P. Cometti, D. Janicaud (Dir.), *Être et temps de Martin Heidegger, Questions de méthode et voies de recherche*, Marseille, Sud, 1989, p. 77-95.

DUBOIS, Christian. *Heidegger: Introduction à une lecture*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

GADAMER, Hans-Georg. « Du cercle de la compréhension », dans *La philosophie herméneutique*, Paris, PUF, 1996.

_____ *Les chemins de Heidegger*, Paris, Vrin, 2002.

- _____ *Vérité et méthode*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- GREISCH, Jean. *L'arbre de vie et l'arbre du savoir : Le chemin phénoménologique de l'herméneutique heideggerienne (1919-1923)*, Paris, Éditions du Cerf, 2000.
- _____ *Ontologie et temporalité*, Paris, PUF, 1994.
- GRONDIN, Jean. *Introduction à Hans-Georg Gadamer*, Paris, Éditions du Cerf, 1999.
- _____ *Le tournant herméneutique de la phénoménologie*, Paris, PUF, 2003.
- _____ *L'herméneutique*, PUF, collection *Que sais-je?*, 2006.
- _____ « L'herméneutique dans *Sein und Zeit* », dans *Heidegger 1919-1929 : De l'herméneutique De La Facticité À La Métaphysique Du Dasein : Actes Du Colloque*, J.-F. Marquet J.-F. Courtine (Dir.), Paris, Vrin, 1996, p. 179-192.
- _____ *L'horizon herméneutique de la pensée contemporaine*, Paris, Vrin, 1993.
- _____ *L'universalité de l'herméneutique*, Paris, PUF, 1993.
- _____ « Pourquoi réveiller la question de l'être? », dans *Heidegger et l'énigme de l'être*, J.-F. Mattéi (Dir.), Paris, PUF, 2004, 43-69.
- HUOT-BEAULIEU, Olivier. *Nietzsche et le tournant dans la pensée de Martin Heidegger: Examen d'une thèse de Hannah Arendt*, Montréal, Université de Montréal, 2007.
- KOCKELMANS, Joseph J.. *Heidegger on Art and Art Works*, Boston, Kluwer Academic, 1986.
- LARTHOMAS, Jean-Paul. « La question de la répétition » dans J.-P. Cometti, D. Janicaud, (Dir.), *Être et temps de Martin Heidegger, questions de méthode et voies de recherche*, Marseille, Sud, 1989, p. 97-109.
- SALLIS, John. « Où commence *Être et temps* » dans *Être et temps de Martin Heidegger, Questions de méthode et voies de recherche*, J.-P. Cometti, D. Janicaud, (Dir.), Marseille, Sud, 1989, p. 15-43.
- SYLVESTRE, André. *Le problème de l'être comme problème de la compréhension de l'être dans Être et temps de Martin Heidegger*. Montréal: Université de Montréal, 1987.